

« PARTAGE »

Septembre 2010



« Ne vous souvenez plus d'autrefois,
ne songez plus au passé.

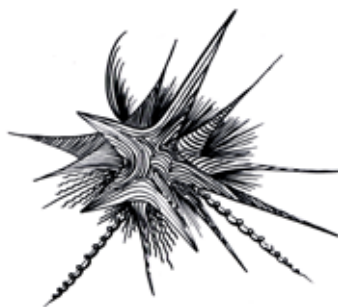
Voici que je fais un monde nouveau :
il germe déjà,
ne le voyez-vous pas ? »

(Is. 43, 18-19a)

RENAISSANCE

Sommaire

- Editorial	5
par Marie-Rose SOLANA, présidente	
- Le besoin de tendresse	6 à 10
d'après le Père Gérard Berliet	
- La tendresse	11
chanson de Christine Helya	
- La sexualité, comment la construisons-nous ?	12 à 17
résumé d'une intervention de Madame Françoise SAND	
- L'église investit le terrain de la sexualité	18-19
d'après deux articles de La Croix	
- Témoignages	20-21
- Prières	
<i>Crois-tu qu'Il t'aime</i>	22
<i>Tiens ma lampe allumée</i>	22
- Marie-Madeleine	23 à 26
par Monique PATTORET	
- Adieu à Nicole Vassas-Courtade	26
par l'équipe de Montpellier	
- Le coin des livres	
<i>Jésus parlait araméen</i>	27-28
<i>Deux petits livres très intéressants</i>	28
- Petits évènements à Renaissance	
<i>Le monastère de Voreppe</i>	29-30
<i>Le carnet</i>	30
- Pour sourire	
<i>L'enfer</i>	31
<i>Quelques perles</i>	31



Editorial

Vous êtes nombreuses à noter dans les fiches bilan que, pour alimenter vos réflexions lors de vos rencontres, vous vous référez souvent aux articles parus dans PARTAGE.

Dans ce numéro de rentrée vous trouverez des articles axés sur la tendresse, la sexualité... ; des femmes témoignent à ce sujet, de ce qu'elles vivent après leur séparation.

Nous avons souvent des difficultés à aborder ces thèmes qui font partie de notre « intime », mais nos équipes sont un lieu, où l'on s'écoute avec bienveillance, où l'on peut s'exprimer en toute confiance, où l'on peut dire ce qui nous touche au plus profond.

Débattez en et pourquoi ne pas nous adresser le fruit de vos discussions ? Nous ferons paraître vos réflexions dans notre revue, en respectant votre anonymat.

Nous pourrez lire, aussi, la suite du feuilleton sur Marie-Madeleine – épisode n° 3 - Monique PATTORET continue à nous tenir en haleine, à nous faire partager sa passion et ses connaissances sur cette sainte, histoire et légendes mêlées.

Sœur Marie-Luc, Clarisse à Voreppe, nous présente sa communauté et le travail des sœurs. Ce sont elles, et sœur Marie-Luc en est la « cheville ouvrière », qui mettent en page et éditent notre revue.

Bonne rentrée...avec, je vous le souhaite, un grand élan pour mener à bout, ou tout au moins faire avancer vos projets. Le futur est toujours neuf, toujours à construire !

A l'équipe nationale nous nous projetons déjà vers notre prochain congrès de Nevers en novembre 2011 ; nous vous en reparlerons plus en détail tout au long des prochains mois mais déjà pensez-y. Bloquez les dates des 11, 12 et 13 novembre 2011 sur vos agendas.

Marie-Rose SOLANA
Présidente



Le besoin de tendresse

D'après le Père Gérard Berliet

Quand surviennent la séparation, le divorce, c'est un séisme et c'est tout l'équilibre de vie qui est à reconstruire. La soif de tendresse se fait d'autant plus ressentir qu'on a normalement connu des expressions de tendresse conjugale. Le fardeau de la solitude, qu'on n'a généralement pas choisi, est alourdi par le sentiment de rejet, d'échec, par le sentiment de n'être pas ou plus aimable. Les années qui suivent la séparation sont donc, du point de vue de la tendresse, particulièrement difficiles.

Ce que je voudrais regarder avec vous, c'est le chemin que vous parcourrez pour retrouver des solutions à ce défi particulier de la soif de tendresse.

De quelles manières vous y prenez-vous pour apaiser votre soif de tendresse ou pour trouver de justes sources de tendresse ?

Tout le temps que dure notre vie, il est important de nous retourner périodiquement pour regarder comment nous faisons pour relever les défis que constituent toutes les situations que nous traversons. Plus le défi à relever est difficile, plus il nous est nécessaire d'observer comment nous nous y prenons pour le traverser en gardant, autant que nous le pouvons, notre capacité d'aimer. Les années qui précèdent et qui suivent un divorce sont, de ce point de vue, particulièrement exigeantes, par la multiplicité des problèmes à affronter, mais aussi par les répercussions affectives très profondes qu'elles engendrent.

La personne qui vit le divorce est longuement submergée par des émotions très difficiles à gérer. Les émotions qu'engendrent une séparation sont d'une telle violence qu'elles affectent profondément le corps... perte de sommeil, perte d'appétit ou boulimie, anxiété... toutes ces manifestations que vous avez sans doute vécues plus ou moins, sont le signe que le corps est profondément touché, bouleversé. Dans les mois, les années qui suivent un divorce, il est vraiment nécessaire de donner la place à votre corps, de trouver les moyens de le détendre.

Dans les premiers temps qui suivent la brisure, il est vrai que la soif de tendresse n'est pas le premier souci, mais tout simplement le fait de ne pas s'écrouler, de ne pas être submergé. Mais plus tard, quand le vide se fait sentir autrement et qu'apparaît plus clairement le besoin de tendresse, le corps aussi peut avoir sa place. Le corps joue un rôle fondamental, moins on lui donne sa place, plus il crie sa faim d'en avoir de mille et une manières : douleurs chroniques, dépression, soif de tendresse aussi. Donner sa juste place au corps est une manière d'apaiser, au moins partiellement, la soif de tendresse. Plus on souffre moralement, plus il faut prévoir de donner de la place à son corps : marche, natation, yoga, bref, ce qui correspond à votre manière à vous de vous remettre en forme... On ne peut gérer des émotions aussi fortes que celles qu'entraîne une séparation sans recours au corps... et cela pendant de longues années.

Donc, revenir souvent au corps pour gérer les émotions les plus fortes et retrouver plus de liberté intérieure – autrement dit être moins envahi par les émotions inévitables dans un tel conflit. Quand on a été violemment secoué, il est nécessaire de restaurer la confiance en son propre organisme, nécessaire de retrouver le sommeil, de retrouver un équilibre convenable dans l'alimentation, nécessaire de donner à son corps le mouvement et la détente dont il a besoin. C'est ainsi qu'on restaure la confiance en son organisme, fondement de la confiance en soi à restaurer, très souvent, après un divorce.

Mais ce n'est pas tout... Il y a sûrement des choses qui vous détendent : la nature, une certaine harmonie dans votre maison, la musique, éventuellement un bon film ou un spectacle, une soirée avec des amis. On ne peut guère goûter tout cela au moment le plus violent de la tempête, mais au fur et à mesure qu'on s'éloigne du cyclone, les sens, de nouveau font leur travail, ce qu'ils nous donnent à percevoir est moins brouillé par le flot des émotions les plus violentes, et ils peuvent servir à nous apaiser, à nous faire vivre une certaine présence à nous-même et une communion à notre environnement, qui ne sont pas une relation sexuelle, certes, mais qui contribuent à nous rendre heureux et en lien réel avec notre entourage humain, notre environnement.

Je voudrais parler aussi du travail des mains, que ce soit la cuisine ou un passe-temps que vous aimez. Pour ceux qui en ont le don, les passe-temps manuels sont une réelle source d'équilibre, ils font normalement goûter la satisfaction d'avoir fait quelque chose de beau ou de bon. Ils peuvent nous aider à retrouver une certaine fierté d'être qui nous sommes à nos propres yeux.

Enfin les amis : Je sais la difficulté. Beaucoup d'entre vous disent : « lorsque nous devenons seules, nous ne sommes plus accueillies par nos amis ». J'espère que ce n'est pas une loi tout à fait absolue. Un lien d'affection privilégié est assez souvent possible avec un frère, une sœur, une cousine, une amie, parfois une famille. Ces liens-là sont vraiment souhaitables, nécessaires. Si je me réfère à notre situation de prêtre, j'ai observé que pour pouvoir être proche de familles, il nous faut avoir **plusieurs** familles où nous sommes accueillis, de manière à ne pas y prendre une place trop importante, mais garder une certaine distance, quoique l'affection puisse être très forte. Avoir plusieurs familles où l'on peut être accueilli permet de faire droit à notre besoin d'amitié, d'affection familiale, sans importuner le monde.

Je crois qu'il faut oser prendre l'initiative de se faire inviter, tendre la perche. On sent bien, par l'expérience, si cela gêne ou non les gens chez qui l'on va... et puis, petit à petit, la confiance étant établie, on se dit les choses avec simplicité... je m'invite si ça ne vous dérange pas, sinon, ce sera plus tard... J'ai observé quelque chose d'importance pour pouvoir être accueilli chez les gens. Nous les prêtres, rentrons le plus souvent dans les familles par les femmes... Pour que le lien devienne fraternel, nous avons à devenir profondément ami avec le mari. La proposition est à renverser pour les femmes seules, pour être accueillie auprès d'un foyer, d'une famille, il est nécessaire que vous ayez grande amitié pour l'épouse, et que vous preniez la décision intérieure de la respecter et de la vouloir épouse de son mari, même s'il a beaucoup de sympathie pour vous.

Pour les grands-mères, les petits enfants peuvent être une réelle source de tendresse, pendant de longues années. Quant aux enfants, la question est souvent plus délicate : lorsque survient la séparation ou dans les années qui suivent, ce peut être pour eux le temps de prendre leur indépendance. La maman devenue seule se trouve devant un défi difficile : laisser partir ceux qui se présentent, depuis le départ du conjoint, comme la sécurité affective immédiate. C'est en partie pour la liberté des enfants, qu'il est

important, pour les épouses séparées ou divorcées, de trouver à apaiser leur manque de tendresse par tous les moyens dont nous avons parlé.

Mais il est une autre source de tendresse à laquelle on pense peu : la fréquentation des personnes âgées, malades ou handicapées. J'ai observé depuis longtemps que les personnes fragiles : malades, handicapés, personnes âgées, enfants en bas âges nous disent, chacun à leur manière que nous sommes importants pour eux. Ils nous aident ainsi à exister à nos propres yeux. Il arrive que par le métier, nous soyons amenés à en côtoyer, si bien que dans le cadre de l'activité professionnelle elle-même, certaines d'entre vous retrouvent des forces. Il est important de reconnaître autour de vous ceux ou celles qui, parmi les plus pauvres, vous redonnent du goût à la vie.

Le besoin de tendresse cache-t-il d'autres besoins plus profonds encore, si bien que ce désir pourrait être assorti de quelques pièges à repérer ?

Nous avons tous besoin d'exister à nos propres yeux, d'exister aux yeux de quelques personnes aimées. C'est sur cette toile de fond que doit être comprise notre quête de tendresse. Plus nous reconnaissons qui nous sommes en profondeur, moins nous avons besoin d'être dorlotés, d'être maternés, d'être approuvés, d'être conquis par quelqu'un ou de faire sa conquête. C'est une grande réalité de la vie. Plus nous parvenons à chercher par nous-mêmes les sources de satisfaction dont nous avons besoin au plan sensoriel, mais aussi dans les relations, plus nous devenons libres. Le désir de tendresse est souvent plein de ces désirs primitifs, qui nous accompagnent toute notre vie. Il est donc un appel à rechercher avec beaucoup d'engagement le vrai nous-même qui nous reste souvent étranger.

Il est un âge de la vie où cette question devient particulièrement aigüe : entre quarante et cinquante ans. Dans la quarantaine, on se met à percevoir confusément que la moitié du temps de notre vie est écoulé. Encore autant, et nous serons morts ou tout près de la mort. Une question se pose alors : comment donner sens à mon cycle de vie ? Quelles ont

été jusqu'à présent les raisons de vivre que j'ai eues et qui peuvent devenir le fil conducteur de la totalité de mon cycle de vie ? Tant que cette question n'est pas posée, tant que la réponse n'est pas identifiée, la personne ressent en elle-même un vide conséquent, même si elle est mariée. Le conjoint ne peut répondre pour nous à cette question fondamentale. C'est donc le temps d'une profonde solitude éprouvée, solitude qui peut se manifester sous la forme d'un désir de tendresse... mais la tendresse reçue d'un autre ne peut être la vraie réponse à cette question fondamentale. Elle ne peut que la voiler et remettre à plus tard une confrontation de toutes façons nécessaire pour marcher vers une plus grande maturité.

C'est ainsi que la réponse au besoin de tendresse que nous éprouvons peut se déplacer d'une quête exclusivement affective vers une recherche plus profonde : « finalement, qui suis-je ? Qui suis-je dans ma santé, dans mon corps, mes manières de faire ? Qui suis-je comme homme ou comme femme ? Qui suis-je comme être de relations ? »

« Dans les moments de ma vie où j'ai trouvé le plus d'équilibre, quelles étaient les sources les plus profondes de mon bien-être ? Qu'est-ce qui était important pour moi dans ce que je faisais ? Par quelles valeurs je donnais sens à ma vie ? »

Il est long de répondre à ces questions... Long, mais essentiel. Il est nécessaire de le faire dans le dialogue avec d'autres. Le silence, et même la solitude, lorsque nous devenons capables de la vivre, peuvent nous aider à y répondre... Si nous sommes croyants, la prière.

C'est tout doucement que mûrissent en nous les réponses à ces questions. Tandis qu'elles mûrissent s'affirme en nous une juste estime de nous-mêmes qui nous rend plus libres de notre quête de « maternage », d'approbation ou de conquête d'un objet d'amour aux yeux de qui nous voulons exister pour nous sentir exister. Evidemment, c'est un long et difficile chemin, mais quelle que soit notre situation, être en couple, être séparée, être célibataire par choix, la croissance en amour passe par cette reconnaissance de soi. Le fait d'être seul exacerbe certaines souffrances, c'est vrai, mais paradoxalement, la réponse ajustée n'est pas toujours de combler le vide. La solitude peut être l'occasion de faire face à des questions fondamentales de la vie qu'on est trop souvent tenté d'esquiver lorsque tout semble aller bien. L'immense épreuve que constitue la séparation, peut, de ce point de vue être l'opportunité d'un approfondissement humain considérable.

Le sentiment d'urgence est mauvais conseiller de la soif de tendresse : il peut se présenter comme le sentiment de manquer une occasion ou de vouloir mettre un terme immédiatement à la solitude ressentie comme insupportable. Mais on ne prend pas des décisions graves en période de tempête.

Y a-t-il moyen de retrouver du prix à ses propres yeux par d'autres chemins que la recherche de manifestations de tendresse immédiates ?

Il convient de répondre oui. Il convient même de répondre que cet autre chemin est plus sûr pour une authentique croissance de la capacité d'aimer. C'est le chemin d'une meilleure connaissance de soi, mais dans le but d'en aimer d'autres, peut être plus malheureux que nous ! Je dois préciser que ce chemin demande du courage, de la patience, du soutien, mais je vous supplie de croire qu'il est possible, beau et bon. D'autres avant vous s'y sont risqués et ont finalement gagné, retrouvé le goût à la vie au-delà de ce qu'elles croyaient possible.

La connaissance de soi, j'en ai parlé assez longuement, c'est la reconnaissance patiente de tout ce qui vous permet de construire un meilleur équilibre, d'atteindre une plus grande stabilité, compte tenu de qui vous êtes, de votre sensibilité, de vos fragilités. C'est la reconnaissance de ce qu'est **votre contribution personnelle irremplaçable** dans un milieu humain. Cette contribution est quelque chose de tout simple : pour les femmes, il s'agit souvent d'une capacité d'accueil, d'attention, de sollicitude envers les autres, toute imprégnée de votre manière à vous et de la sagesse que vous avez tirée de votre expérience. J'ai dit à quel point cela passe par des choses très quotidiennes : relation au corps, aux manières de faire et au travail, à la manière de vivre les relations et de s'engager dans la vie sociale. L'expérience prouve qu'on se reconnaît mieux en parlant de sa vie que toute seule. Cette forme de dialogue peut être précieuse dans les groupes « Renaissance ». Bien sûr, vous pouvez désirer parler de ce qui vous a fait souffrir ou vous fait encore souffrir... Mais il convient de regarder après coup si cela vous a vraiment fait du bien... Tout dépend de la manière... Il arrive que l'évocation des souffrances infligées par l'autre

réveille notre hostilité. Convenons que cela ne facilite pas notre vie. Au contraire, vous pouvez parler, en groupe, des solutions que vous trouvez pour traverser les années difficiles, de vos manières de vous reconstruire, de renouer des liens, de sortir de l'isolement, du goût que vous retrouvez progressivement à la vie. Il est rare qu'on sorte déprimé de ce genre d'échange. Il nous stimule plutôt dans la recherche de solutions, et nous rentrons chez nous avec plus de courage et des idées pour faire face à la vie.

Au fur et à mesure que vous refaites vos forces, au fur et à mesure que revient en vous la vie, il faut à tout prix lui **redonner un sens qui ne nie pas mais intègre les années de vie conjugale que vous avez eues**. La solution humaine n'est jamais de faire table rase de ce qui a été vécu, mais de l'intégrer dans notre histoire en demandant la grâce des pardons nécessaires et en y travaillant pour ce qui dépend de nous. **Le sens** que vous voulez donner à votre vie – et qui doit tenir compte de tout ce que vous avez pu vivre jusqu'à présent – c'est donc à vous qu'il appartient de le trouver, et il unifiera toutes vos forces dans une direction donnée. Mais pour trouver ce sens, il faut vous être refait assez de forces pour ne plus être submergée par votre propre souffrance. Il vous faut redevenir capable de voir, dans votre environnement, des gens qui souffrent aussi, et qui peuvent avoir besoin d'une forme d'attention que vous êtes capables de leur donner. Cette libération de la souffrance peut demander beaucoup de temps, mais elle est possible.

Dans la souffrance, la tentation est forte de se replier sur soi... et pour un temps, parfois long, c'est nécessaire. Mais vient un moment où il faut dire non à ce repli, où la personne sent que ce n'est plus le temps de prêter attention à sa propre souffrance, mais à celle des autres, qui sont là tout près, et qui ont besoin. Ce basculement-là est une des solutions les plus imprévues et les plus belles de la quête de tendresse. Oublier sa propre souffrance pour devenir attentif à celle des autres et... y trouver la joie du service que promet Jésus. Cela ne signifie pas forcément une vie de militant qui parcourt la France dans tous les sens, mais une vie dominée par l'attention aux autres et le service des autres et surtout un cœur qui ne s'appesantit plus sur lui-même, qui est plus libre de lui-même... **Celui qui perd sa vie la trouve...** Jésus nous l'a promis

L'expression charnelle de la tendresse prend alors

une place plus relative. La personne devient plus sensible à la multiplicité des sources de tendresse fraternelle. Elle s'en sert, elle sait mieux accueillir tous les petits gestes d'affection, car elle est moins obnubilée par ce qui lui manque. On pourrait donc dire qu'il y a un **double défi : devenir disponible au vrai soi-même**, par delà les vagues de surface que déclenche en nous la soif de tendresse, accéder au vrai nous-même, à notre intériorité, c'est le premier défi. Le second défi touche à la disponibilité aux autres. La vraie **disponibilité aux autres** présuppose la disponibilité à nous-mêmes... Mais la disponibilité à nous-mêmes n'est rien si elle ne conduit à l'ouverture aux autres qui, seule, finit par nous apaiser, parce qu'elle nous rend enfin capable de reconnaître la tendresse qu'ils nous offrent et de l'accueillir.

Et Dieu dans tout cela ?... Quelle place, quel rôle peut-il tenir ? J'ai lu quelque part à propos du célibat que Dieu ne comblait pas notre soif de tendresse... Je crois que c'est faux. Il est bien clair que Dieu nous désire adultes et responsables, qu'Il nous demande de nous prendre en charge pour conduire notre vie, qu'il nous confie de chercher et de trouver les justes sources de tendresse dont nous avons besoin... C'est trop clair. Nous n'avons pas à demander à Dieu de nous mater, de nous approuver ou d'accepter que nous fassions sa conquête... Il n'a pas besoin que nous fassions sa conquête pour l'aimer... Alors ? Serions nous en face d'une statue de marbre ?

Vraiment non, je ne crois pas. Mais il en est de la **tendresse de Dieu**, comme de la tendresse que nous offrent nos amis, nos proches : il nous faut pour l'éprouver y être disponible... ce qui demande un certain silence du cœur... grand défi pour la personne qui souffre. Et pourtant, je suis à peu près sûr que beaucoup d'entre vous ont éprouvé un jour ou l'autre cette tendresse. Un jour de solitude où vous avez prié peut-être... Certitude de n'être pas seule, de compter pour Lui, même si la vie reste pour l'heure extrêmement difficile. Ces expériences là ne peuvent se vivre sans silence... Dieu parle tout bas. Elles demandent de savoir s'arrêter pour écouter, au moins de temps en temps. Elles demandent après à être conservées dans le cœur, comme le témoignage de son amour personnel pour nous. Notre Dieu est la source de toute tendresse, comme un père comme une mère, comme un époux, dit la Bible, mais d'une tendresse dégagée de tout désir qui revient sur lui-même.

Reconnaître les fruits de la tendresse que nous allons chercher :

Nous avons longuement considéré la quête de tendresse, quête que nous avons tous à intégrer à notre vie en reconnaissant les fruits de la tendresse que nous allons chercher, pour nous-mêmes, pour notre entourage, car nous ne sommes pas seuls concernés par la personne que nous sommes.

Les fruits de la tendresse ajustée à notre personne et à notre état de vie sont des fruits de paix et d'unification. Ils n'apportent pas de zizanie, d'ivraie dans notre milieu humain. Ils nous ouvrent de plus en plus à notre environnement, à notre entourage. Ils provoquent en nous des pensées heureuses et profondément enracinées en nous, et nous ouvrent à la compassion. La souffrance elle-même n'est plus la même. Nous ne nous y voyons plus seuls, incompris de tous, mais portant notre part d'une réalité difficile qui marque la vie de tant de personnes.

La tendresse non ajustée peut être plus tumultueuse... Il arrive d'être violemment amoureux ou amoureuse à 50 ans. En particulier quand on a été malmené par une séparation, fragilisé par les enfants avec qui la relation peut être difficile. Être amoureux, amoureuse, n'est pas répréhensible en soi. C'est un fait, c'est tout. L'amour est une émotion qui demande à être prise en compte, gérée. Dans cette gestion, la considération de nos pensées peut avoir sa part.

Concernant les répercussions de la quête de tendresse sur l'entourage, je pense en particulier aux femmes restées seules après une séparation... Je pense à vos enfants, mais aussi à tous ceux qui vous aiment. Face à la question de la tendresse, nous pouvons avoir une tendance : penser que cette question ne regarde que nous, qu'elle n'appartient qu'à nous. Il n'en est pas ainsi dans la réalité. Des gens nous aiment et comptent sur nous, s'appuient sur nous, même si nous avons le sentiment d'être faibles ou de ne pas compter à leurs yeux. Notre manière de construire notre vie ne leur est pas indifférente. Lorsque nous nous mettons à penser : « après tout, c'est ma vie, ça ne regarde que moi... » nous ne sommes plus dans la vérité. Notre manière de penser peut donc nous aider à reconnaître si notre manière de chercher la tendresse est ajustée ou non. Si nous pensons avec une certaine hostilité intérieure : « ça ne regarde que moi ! » ce n'est pas bon signe. Si nous sommes portés à rechercher l'approbation de

ceux que nous aimons pour confirmer notre choix... ce n'est pas bon signe non plus... Le choix bien mûr et bien pensé n'a pas besoin d'approbation, mais il intègre les répercussions de la décision sur d'autres que moi-même. C'est pour moi une question : on a tenu à manifester l'importance des liens au moment du mariage, les répercussions sociales de l'alliance contractée... il arrive que tout cela s'évapore lorsqu'il s'agit de considérer comment répondre à la quête de tendresse, après une épreuve. La culture de notre société nous y pousse, évidemment, mais peut-être est-ce un point sur lequel les chrétiens ont à se démarquer.

Dans ces traversées, nous avons à décider d'écouter les autres en vérité, même si c'est très difficile. Il est important d'écouter au-delà de ce qu'on nous dit : les regards, les silences, une question posée, la réaction des enfants quel que soit leur âge. L'expérience d'amies qui ont traversé la même épreuve que nous peut être importante. Le choix se fait plus facilement dans le dialogue que tout seul. Je crois vraiment que durant ces traversées périlleuses, nous avons à parler à une personne de confiance, et à être attentif aux réactions que déclenche en nous le dialogue. Aussi longtemps que nous ne trouvons pas une certaine paix en considérant tous les acteurs de la situation, ce n'est pas le temps de prendre une décision définitive. Je dois préciser que le rythme de ce dialogue est très lent, comme est lente la transformation de notre manière de nous situer devant un problème d'ordre humain. Quel but donner à ce dialogue ? Personne en effet n'a à décider pour nous... Mais peut-être est-il possible de recevoir, par des questions simples, un peu de lumière pour éclairer notre jugement sur les différentes options qui s'offrent à nous.

Ce dont je vous parle là est une véritable pénitence : la patience ??? Le temps ??? Quand le désir de tendresse se fait si lancinant ? Je crois vraiment que c'est une nécessité... et que les fruits d'une telle démarche sont magnifiques. Je les ai observés chez quelques femmes qui ont pris ce chemin. Il me semble que ce n'est possible qu'avec le soutien d'une communauté, mouvement, paroisse... un lieu où vous puissiez parler et **cheminer à votre rythme**, car on ne fait pas mûrir les pommes en tapant dessus. La question de la tendresse étant l'une des plus fondamentales de notre existence, on n'y répond pas de manière immédiate, ni dans le mariage, ni dans le célibat, ni lorsque est survenue une séparation, mais dans un très long cheminement, fait dans le respect de notre rythme, de nos tâtonnements, parfois de nos chutes.

La tendresse

Pour celles qui aiment chanter ...

Vous vous souvenez sans doute de ce beau texte que chantaient le tendre BOURVIL ainsi que Marie LAFORET. Il fut repris par Christine HELYA, qui la chanta au Congrès RENAISSANCE de NANTES en 2008. (Cf. son disque Entre les voiles)

On peut vivre sans richesse
Presque sans le sou,
Des seigneurs et des princesses
Y'en a plus beaucoup.
Mais vivre sans tendresse
On ne le pourrait pas,
Non, non, non, non,
On ne le pourrait pas.

On peut vivre sans la gloire
Qui ne prouve rien,
Etre inconnu dans l'histoire
Et s'en trouver bien.
Mais vivre sans tendresse
Il n'en est pas question,
Non, non, non, non,
Il n'en est pas question.

Quelle douce faiblesse,
Quel joli sentiment,
Ce besoin de tendresse
Qui nous vient en naissant
Vraiment, vraiment, vraiment ...

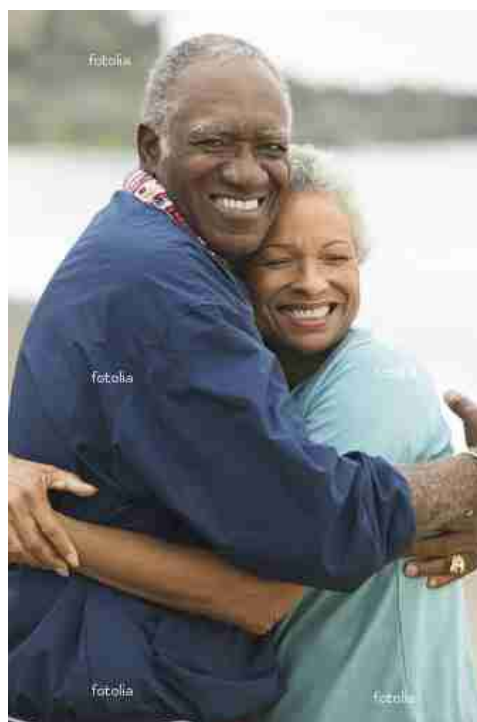
Le travail est nécessaire,
Mais s'il faut rester
Des semaines sans rien faire,
Eh bien ... on s'y fait.
Mais vivre sans tendresse
Le temps vous paraît long,
Long, long, long, long,
Le temps vous paraît long.

Dans le feu de la jeunesse
Naissent les plaisirs
Et l'amour fait des prouesses
Pour nous éblouir.
Oui mais, sans la tendresse,
L'amour ne serait rien,
Non, non, non, non,
L'amour ne serait rien.

Quand la vie impitoyable
Vous tombe dessus,
On n'est plus qu'un pauvre diable
Broyé et déçu,
Alors sans la tendresse
D'un cœur qui nous soutient,
Non, non, non, non,
On n'irait pas plus loin.

Un enfant vous embrasse
Parce qu'on le rend heureux,
Tous nos chagrins s'effacent,
On a les larmes aux yeux,
Mon Dieu, mon Dieu, mon Dieu ...

Dans votre immense sagesse,
Immense ferveur,
Faites donc pleuvoir sans cesse
Au fond de nos cœurs
Des torrents de tendresse
Pour que règne l'amour,
Règne l'amour
Jusqu'à la fin des jours.



La sexualité comment la construisons-nous ?

*Madame Françoise SAND est conseillère conjugale et familiale du C.L.E.R.
de par sa fonction, elle côtoie des familles et des couples et son écoute concerne
les relations à l'intérieur de ceux-ci.*

Introduction

C'est dire que l'on est vraiment au centre de la sexualité, de cette réalité qui fait que nous venons au monde uniquement sous la forme masculine ou féminine. La sexualité est une réalité très intime, très personnelle, mais qui est tellement riche de ses manifestations, que l'on ne peut évoquer toutes ses dimensions. La sexualité peut être représentée comme un puzzle comportant un grand nombre de pièces, que nous avons chacune à regrouper selon une construction qui nous est personnelle, tout en sachant que nous avons à ajouter des pièces tout au long de notre existence ; **car si nous recevons la sexualité en naissant, nous la construisons au fur et à mesure de notre existence, jusqu'au dernier jour.**

C'est donc une visite éclectique de la sexualité que nous allons faire. **Le monde contemporain** dans lequel nous vivons est fasciné par la sexualité génitale (qui n'est qu'un aspect de la sexualité) et développe de ce fait, des attitudes voyeuristes et exhibitionnistes : tout dire, tout montrer. Paradoxalement nous vivons dans une société qui est très tentée par l'androgynie, c'est à dire ne plus vouloir qu'il y ait de différence entre le masculin et le féminin.

De ces pièces du puzzle, nous allons voir pourquoi et comment cela peut aller un peu tous azimuts, en reprenant la phrase de Paul RICOEUR qui définit la sexualité ainsi « *le mystère, l'errance, la merveille* ».

Petit rappel sémantique la sexualité vient du latin «*secare*» qui veut dire couper, trancher, séparer. Disons qu'il y a une faille (une fracture) qui va introduire des manques et de l'incomplétude. « **Parler de sexualité, c'est toujours parler de différence, de manque, de non-plénitude** » dit Xavier THEVENOT.

Commençons par parler de **biologie**, car elle nous introduit déjà bien à ce que sera la sexualité humaine.

La vie sur terre est arrivée il y a 3,5 milliards d'années. La vie s'est transmise mais elle se transmettait hors sexualité. Il a fallu attendre 2 milliards d'années pour que la sexualité apparaisse et que nous entrions dans la reproduction sexuée. Une des premières dimensions de la sexualité est donc de transmettre la vie.

A l'ère primaire, on assiste à une diversification et à une explosion de la vie. Avec du temps et de la sexualité, on fait quelque chose de formidable. Il y a deux caractères extraordinaires de la sexualité d'abord la différence (1 mâle + 1 femelle) et de la nouveauté, parce que le nouvel être est totalement nouveau par rapport à ses parents. Si bien qu'à chaque génération (ceci est valable dans le monde vivant des plantes et des animaux, comme dans le monde humain), il y a un brassage du patrimoine génétique extraordinaire. C'est cela la diversité. La seconde caractéristique, après la différence, est donc la nouveauté : la sexualité inscrit la nouveauté dans le monde vivant.

Mais quand on regarde le monde animal, on s'aperçoit que les modalités pour la fécondation présentent aussi avec le temps, une évolution (reproduction sans ou avec contact direct). Tout cela est comme une sorte de préparation à ce que sera la sexualité humaine. Cette évolution va faire qu'un rapprochement entre deux êtres distincts n'est pas uniquement restreint au moment de la fécondation, mais pourra se prolonger dans une véritable éducation (par la préparation d'un lit, la couvaison, enfin l'élevage et l'apprentissage pour les petits).

Tout cela, c'est une ébauche dans ce monde biologique qui a évolué avec le temps, de types de relations diverses et de types d'éducatons diverses. Progressivement, on voit émerger les grandes fonctions de la sexualité qui s'épanouiront dans l'espèce humaine.

Ces trois fonctions essentielles sont :

- variété et différenciation,
- reproduction et soins aux petits,
- relation temporaire ou durable avec même une certaine expression de l'affectivité.

Chacun d'entre nous est formé de milliards de cellules qui portent toutes la trace de notre appartenance masculine ou féminine, au niveau de notre patrimoine génétique. Dans notre plus grande intimité corporelle, tout dit «tu es une femme» ou «tu es un homme», sur le plan biologique tout au moins. Nous verrons qu'au plan psychologique, c'est autre chose. La phrase célèbre de Simone de BEAUVOIR : «On ne naît pas femme, on le devient». Cette faille (cette fracture) qui existe dans l'humanité, a posé question dès l'origine.

Portons maintenant un regard ethnologique

C'est une science qui s'intéresse à ce qui est proprement humain (comment tout s'est mis en place suivant les lieux et les cultures). Tous les ethnologues se sont intéressés aux mythes. Les mythes sont des histoires très anciennes que les hommes ont inventées pour répondre à certaines questions qu'ils se posaient et notamment « *pourquoi y a-t-il des hommes et des femmes, pourquoi cette séparation dans l'humanité, que nous appelons la sexualité ?* »

Quelques exemples :

- **Premier mythe** : la coupure des sexes avec « **Le Banquet** » de **PLATON** (400 ans avant J.C.). Selon ce mythe à l'origine, il y avait trois genres dans l'humanité: des mâles, des femelles et des androgynes. Zeus eut l'idée de couper les androgynes en deux pour qu'ils soient moins puissants. Mais les moitiés d'androgynes n'ont plus eu de goût à la vie et ne rendaient plus gloire aux dieux. Zeus va alors mettre les sexes à l'avant, de telle sorte que les moitiés puissent se voir dans leurs différences sexuées. Tout change et la moitié masculine se met à rechercher la moitié féminine et vient ce désir éperdu de rejoindre sa moitié et de se fondre en elle, pour ne devenir qu'un.

Le mythe raconte donc l'attraction sexuelle entre les hommes et les femmes et c'est cela qu'il appelle l'amour : ce désir éperdu pour chacun de rencontrer sa moitié perdue. Mais le mythe va plus loin, parce qu'il dit qu'il peut y avoir d'autres

moitiés qui se rassemblent : moitié masculine et moitié masculine : c'est l'homosexualité. L'idée intéressante de ce mythe c'est que, originellement, il y a eu de la bi-sexualité, et l'évocation des trois dimensions de la sexualité humaine : le plaisir, la relation et la fécondité. L'amour est donc présenté comme un désir fusionnel, comme un refus de la séparation, car la séparation est vécue comme une douleur, comme une souffrance et on retrouve là la dimension de la sexualité qui est une blessure et qui est une faiblesse.

- **Deuxième mythe** : la coupure des générations avec « **l'Œdipe** » de **SOPHOCLE** (350 avant J.C.), qui, sans le savoir, tua son père et épousa sa mère. Ce mythe nous montre que la séparation des générations n'a pas été respectée. On ne peut pas faire l'humanité si cette proximité sexuelle avec ses origines, que l'on appelle l'inceste, existe. Mais l'inceste est venu, car il y a eu au départ un père défaillant. Par ce scénario très dramatique que constitue le récit d'Oedipe, nous sont données les limites à la réalité humaine, que nous appelons la sexualité. C'est ce mythe qui a été repris par Freud et qui va caractériser une période de l'existence humaine entre 3 et 6 ans.

Ces mythes récapitulent les conditions de vie en humanité et encadrent deux interdits universels :

- l'interdit de l'homicide et du parricide,
- l'interdit de l'inceste puisque l'inceste introduit une distance irréductible entre certains êtres humains.

- **Troisième mythe** : celui de **la Genèse**. Ce mythe est très intéressant, car il voit la sexualité avec un autre regard et nous présente le lien d'alliance par rapport au lien générationnel.

Ce que nous apprend le mythe de la Genèse, c'est que d'abord, la sexualité est à l'origine: il n'y a pas de création de Dieu sans qu'immédiatement, cette création soit sexuée. Dès le départ, il va y avoir l'homme et la femme : cette création est bonne. Cette image de Dieu, c'est une référence qui est forte : à la fois «chacun isolément» et «ensemble». A cette condition sexuée, on donne un avenir épatant, on lui donne la terre en partage et on lui dit de croître et de se multiplier. C'est le lien d'alliance. Mais pour cela, il faut quitter son père et sa mère. C'est une autre façon de parler de l'inceste. Si on ne quitte pas son père et sa mère, ça ne fonctionne pas c'est la difficulté de se distancier des origines.

Regard anthropologique

Les anthropologues étudient autre chose que les mythes. Françoise HERITIER, Professeur au Collège de France, auteur du livre : «Masculin Féminin : la pensée de la différence», se centre sur l'universalité du pouvoir masculin. Elle remarque qu'il y a une différence objective biologique entre homme et femme : l'homme a la force musculaire et une agressivité plus développée, tandis que la femme est capable de faire des enfants. Mais, dit-elle, hors ceci, il n'y a pas de compétence particulière dévolue à un sexe ou à l'autre. Si on laisse les femmes prendre les activités réservées traditionnellement aux hommes, elles se débrouillent aussi bien qu'eux, même si elles ne le font pas de la même manière qu'eux.

Pourquoi les hommes contrôlent-ils les femmes ? Pour des raisons culturelles, car le pouvoir donné aux femmes de faire des enfants leur fait peur ; par conséquent, ils veulent les contrôler, car ils ont peur d'être réduits au seul rôle d'inséminateurs.

Aujourd'hui nous savons qu'il faut une cellule masculine et une cellule féminine pour qu'il y ait fécondation. Donc Françoise HERITIER pense que si l'homme sait qu'il n'est pas exclu de la reproduction, qu'il y a sa place, peut-être cherchera-t-il moins à compenser, en monopolisant les autres pouvoirs.

A l'heure actuelle, les piliers de la vie sociale sont tous liés à la sexualité et se retrouvent dans toutes les sociétés au cours de l'histoire :

- la répartition sexuelle des tâches,
- l'organisation des alliances entre les sexes,
- la valeur différentielle des sexes : au niveau des sexes le pouvoir de l'homme sur la femme, au niveau des générations le pouvoir des parents sur les enfants, au niveau de la fratrie le pouvoir de l'aîné sur le cadet.

Aujourd'hui, comment tout cela se met-il en œuvre ?

Ce sont les **historiens et les sociologues** qui vont nous montrer ce que deviennent ces 4 piliers de toute vie sociale, dont Françoise HERITIER a parlé. Même si elles paraissent historiquement se suivre, on peut voir dans notre environnement qu'en fait, ces différentes formes coexistent encore, même si un modèle paraît prédominant. Comment cette structure de base de la vie sociale qu'est la famille s'est-elle débrouillée avec tout cela ? Nous connaissons **quatre types de famille** :

1 - La famille patriarcale

C'est le père qui a l'autorité. L'organisation est cadrée par le code Napoléonien de 1804 qui, pour la première fois en France, a bien exprimé les places de chacun : la répartition des tâches est rigoureuse selon les sexes, la femme étant dévolue aux tâches domestiques et à l'éducation des enfants. La hiérarchie des membres est stricte : l'époux domine sa femme, le père domine ses enfants et l'aîné domine le cadet. Le projet doit être définitif jusqu'à la mort. Il n'y a pas de recherche affective, on n'a pas besoin de s'aimer pour être mari et femme. Donc il n'y a pas de crise conjugale (puisque c'est l'affectif qui crée les crises conjugales) sauf dans un cas : lorsque la femme est stérile. L'objectif est la survie de la société par la survie du lignage et par la transmission du patrimoine. Il existe encore actuellement, même en France, des familles qui fonctionnent de cette manière.

2 - La famille alliance ou famille relationnelle

Elle a eu son apogée dans les années 1950. L'amour arrive : c'est le choix libre du conjoint par amour. Il y a plus de souplesse dans les rôles masculin et féminin (c'est ce que nous appelons la parité). Il y a un grand souci éducatif par rapport aux enfants, qui sont nombreux dans ce type de famille et il y a un projet de durée qui s'accommode très bien avec l'institution. Dans le couple, on s'aime et on cherche tous à être heureux ensemble. La durée est preuve que l'on s'aime, même si cela demande quelques petits sacrifices. Ce qui est intéressant, c'est que l'on voit naître le «couple» qui avant n'existait pas. Quelques modifications ont été apportées dans le Code Napoléonien. Par exemple les femmes n'ont la totalité de leurs droits juridiques que depuis 1965, ce qui est tout récent. D'autre part l'autorité, qui était paternelle, devient parentale.

3 - La famille incertaine

Elle arrive dans les années 70. C'est la vie de couple qui est la plus valorisée, couple construit sur l'amour, mais la durée n'est plus un facteur essentiel. La durée n'est plus preuve de l'amour. Le projet doit avoir une autre finalité : c'est que le couple puisse être le support du développement personnel de chacun. Si non, la séparation devient une éventualité pour le couple. Cependant il perdure un très grand investissement sur l'enfant qui est un peu dissocié du couple parental.

Le féminisme est apparu et tout ceci a bouleversé l'équilibre qu'il y avait dans la famille relation-

nelle. L'accès des femmes aux études, les progrès de la médecine, la maîtrise de la procréation et leur accès à la vie professionnelle ont fait qu'elles ont pu voir leur parcours personnel avec un éclairage totalement différent de celui de leur mère et surtout de leur grand-mère. La retombée de tout cela, c'est le fameux malaise masculin (qui est toujours très présent) et le malaise des pères, puisque leur place s'est trouvée bouleversée.

4 - Le couple PACS

Il date de novembre 1999. C'est un contrat entre deux personnes de même sexe ou de sexe différent, qui permet d'organiser la vie commune. C'est donc une nouvelle forme d'union, reconnue dans le Code Civil, à mi-chemin entre le concubinage et le mariage, qui va apporter des avantages sociaux, financiers, fiscaux et successoraux. Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, la différence sexuelle peut être occultée. La société est en train de perdre un certain nombre de ses repères, qui sont structurants pour l'humanité. Ce qui est intéressant, c'est que les relations homme/femme dans la famille ont subi une privatisation. «ça ne regarde que moi, la société n'a rien à dire; l'institution est là, mais je l'utilise ou pas; c'est uniquement moi qui décide». Les femmes ont pris le pouvoir, mais tout le monde n'en est pas plus heureux pour autant. Il sera peut-être nécessaire de repositionner tout cela, pour que chacun retrouve sa juste place.

Quelques mots de science humaine, de psychologie et de psychanalyse

La sexualité commence avec la vie. FREUD a dit : « Le plus curieux dans la vie sexuelle de l'enfant, c'est qu'il accomplit toute son évolution dans les cinq premières années de sa vie » : ce fut alors un véritable scandale. A l'époque la sexualité n'était repérée que dans sa dimension génitale, mais il est évident que si la sexualité concerne toutes nos relations, elle se constitue dans notre petite enfance.

Des énergies sont en chacun de nous : ce sont **des pulsions**. La pulsion est une énergie, une poussée qui vient de l'organisme et qui cherche à se décharger; et pour se décharger, elle a besoin de trouver ce que l'on appelle un objet. Quand elle se décharge, quel plaisir, quel bien-être ! Mais cette énergie inscrit en même temps une trace dans le psychisme. FREUD a dit : « *Quand on a vu un bébé rassasié, abandonner le sein et retomber dans les bras de sa*

mère pour s'endormir avec un sourire bienheureux, on ne peut manquer de dire que cette image restera le modèle de la satisfaction sexuelle ». Cette pulsion a fait rechercher à l'enfant le sein maternel, il a trouvé l'objet (le sein); il a pu décharger sa pulsion; il est satisfait; il vit le plaisir à 100 % : c'est une satisfaction sexuelle.

C'est pourquoi la manière dont nous vivons notre sexualité remonte si loin dans notre histoire. La libido c'est la recherche du plaisir dans une situation relationnelle, si bien qu'en sexualité humaine, on est toujours deux, même si l'on est seul(e). Même dans la masturbation, il y a le phantasme d'espérer être deux. C'est pourquoi il n'est pas simple de vivre toutes les dimensions de la sexualité, car il y a des circonstances où l'on ne peut pas créer cette situation relationnelle; on se heurte là à quelque chose qui est irréductible, qui ne peut être que momentané ou qui, peut-être, sera définitif.

Le besoin est différent de la pulsion. Le besoin est aussi une énergie qui nous pousse à rechercher le moyen de la satisfaire, mais la satisfaction est essentielle à la survie. Boire, manger, déféquer ce sont des besoins dont nous ne pouvons nous passer, sinon nous mourons, alors que la pulsion, elle, n'est pas nécessaire à la survie.

L'instinct est aussi une modalité relationnelle pour satisfaire une énergie, mais nous savons de façon stéréotypée la manière dont ça va se passer. Il n'y a pas d'innovation dans l'instant. La partie instinctive chez l'homme est très restreinte. Tandis qu'entre pulsion et besoin, l'homme va toujours être tenté de faire dégénérer la pulsion en besoin.

Quand on entend dire : «les hommes (les masculins) ne peuvent pas se passer de rapports sexuels», c'est une vision de sexualité-besoin. Alors que dire: «c'est difficile, pour l'homme comme pour la femme, de se passer de la satisfaction sexuelle, (comment rechercher d'autres objets qui vont satisfaire le moins mal possible cette énergie) «, c'est du registre de l'inventivité humaine, mais aussi de la souffrance et de la douleur humaines. Il est évident que lorsque l'on a une pulsion très forte, par exemple alimentaire, plusieurs possibilités nous sont offertes (boulimie, petit en-cas en attendant le repas, ...) ; il y a de multiples manières en humanité, de faire que notre besoin alimentaire puisse devenir une pulsion. Cela est très important dans l'éducation. Il faut proposer aux jeunes des manières très diversifiées qui vont permettre de transformer les besoins en pulsions.

Vient encore le **désir** : nos pulsions ne peuvent pas toujours se satisfaire dans la réalité. Donc on peut avoir besoin de nourriture, de plaisir, de tendresse... et, à cause des circonstances, on doit attendre ; mais l'être humain, qui a un cerveau tout à fait extraordinaire, va se monter un petit scénario (que l'on appelle l'imaginaire) et, dans l'imaginaire, il va se représenter le plaisir attendu. Le désir, c'est donc l'anticipation, grâce à l'imaginaire, du plaisir attendu.

Les pulsions sexuelles peuvent, elles aussi, être anticipées dans l'imaginaire, certaines fois simplement repoussées à plus tard, d'autres fois stoppées parce que la réalité est là. Là aussi, l'éducation est importante; devenir humain, c'est faire l'apprentissage de la satisfaction différée, satisfaction différée qui sera source du désir et qui développera ce désir, l'imaginaire et les phantasmes. Une mère (ou un père) qui ne refuse jamais toutes les demandes de l'enfant qui sont incessantes, ne fait pas l'éducation du désir et ce sera alors catastrophique pour l'enfant, qui, après, fonctionnera toujours uniquement au niveau du besoin. L'être humain va donc toujours jongler entre le principe de plaisir (tout, tout de suite) et le principe de réalité (pas tout de suite, ou juste un peu tout de suite). Quelquefois, suivant notre état personnel, on peut plus ou moins accepter des frustrations du principe de réalité. C'est pour cela que FREUD disait : « *les pulsions sexuelles sont difficilement éducatibles ; leur éducation aboutit tantôt à trop, tantôt à trop peu* ». Nous serons toujours à la recherche du juste milieu dans ce domaine-là.

Le désir, en plus, a des lois qui sont un peu paradoxales: le désir croît quand l'objet s'éloigne; car nous sommes structurés sur le manque. Et le désir croît quand il y a de l'interdit, c'est à dire des limites. Quand les choses sont plus difficiles, cela réactive le désir et néanmoins, il y aura toujours à se bagarrer avec l'interdit de l'inceste. Mais rendre les choses plus difficiles peut nous permettre de comprendre qu'il y a des hommes qui ont beaucoup de désir pour les femmes mariées, des hommes qui peuvent avoir aussi beaucoup de désir pour des femmes prostituées. Il peut y avoir aussi des chutes de désir, lorsque la femme est sous contraception. Au niveau de notre inconscient, lorsqu'il n'y a plus de risque ou lorsque c'est trop facile, ce n'est pas intéressant.

Quelques éléments sur la construction de l'identité sexuelle

Nous avons vu que nous sommes sexués dès notre naissance et il y a du travail dans cette construction de l'identité, jusqu'à la mort. Construire cette identité sexuelle, c'est évoluer vers la chasteté. Le mot chasteté vient du latin «castrare» qui veut dire couper, sectionner, et par extension qui est pur, qui n'est pas mélangé, qui est distinct, qui est chaste. La chasteté, c'est la pureté de coeur. La chasteté dans son sens fort, c'est le processus qui va humaniser nos pulsions sexuelles, qui va humaniser notre vie relationnelle et affective par l'intériorisation consentie d'une coupure et un renoncement nécessaires, c'est à dire l'existence d'un manque. Tout ce travail psychique permet d'entrer en relation avec l'autre, en le respectant dans sa différence.

Comment se fait ce travail de construction d'un Je personnel, qui est en même temps sexué ?

Là c'est toute notre histoire ancienne, c'est notre paradis perdu, c'est notre «sac à dos». Nous venons tous, homme et femme, d'une matrice utérine (appelée le paradis perdu) où la distance est nulle. La fusion est totale, donc il n'y a pas de désir, puisqu'il n'y a pas de manque. Mais nous naissons et il va falloir passer de cette matrice d'origine à tout jamais perdue, à autre chose: tout d'abord à une matrice post-natale, puis ensuite à tâcher de s'en dégager de plus en plus pour construire ce Je personnel. Construire la deuxième matrice, se fait durant les trois premières années de la vie que l'on appelle la petite enfance. **La première année**, c'est l'année de l'oralité nous recevons de l'extérieur (pas seulement de la nourriture) mais nous recevons dans une relation qui, si elle est satisfaisante, nous donne du plaisir. Mais si cette relation n'est pas satisfaisante, il y a alors déjà quelque chose qui ne s'humanise pas correctement. Tout notre corps va être objet de relation (regard, tendresse, paroles, la peau qui va devenir une surface érogène ...) mais il y a là déjà des frustrations. Le visage de l'enfant, c'est d'abord le visage de la mère, dont il ne fait pas la séparation.

Toute notre vie, il va falloir réajuster cette ancienne relation maman/bébé, qui tend à se rejouer sans fin et ce sera cela, trouver la bonne distance, c'est à dire être chaste. La chasteté, c'est la juste distance. Il nous faut tous aménager tout cela, alors que nous avons tous été imprégnés par la première relation qui était une relation totalement fusionnelle.

La deuxième année : FREUD dit «Sa majesté bébé». C'est dire que c'est l'ère de la toute puissance. Le bébé marche, il n'est donc plus dépendant des bras de maman, il est capable de garder et de rejeter, c'est aussi le début de la parole. C'est une période à valoriser, qui durera toute notre vie, mais c'est aussi le premier contact avec les interdits, les limites. Durant cette deuxième année, les garçons sont comme les filles, les garçons sont simplement un peu plus turbulents, car leur agressivité est plus forte.

Tout va se différencier **entre 3 et 6 ans**, passage difficile pour les garçons et pour les filles.

C'est plus compliqué pour les filles que pour les garçons, mais cela introduit toujours un aspect essentiel la découverte pour la fille - de la castration - ; elle va commencer à avoir une certaine agressivité vis à vis de la mère («tu m'as mal faite») et pour sortir de cette castration, la fille rentre dans l'Oedipe, c'est à dire qu'elle dit « *Papa va me donner tout cela* » et notamment « *il va me donner des bébés* », tout en sachant que ces phrases ne sont pas prononcées consciemment, car tout est du domaine de l'inconscient. La fille essaie donc de séduire son père, mais si l'attitude parentale est juste, elle tentera cependant de s'identifier à la mère et elle rentrera alors dans son destin de femme. C'est l'ambivalence féminine qui est inscrite dans son caractère et qui fera que les jeunes garçons, vers l'âge de 12-13 ans, trouveront que les filles « *c'est compliqué !* ».

Pour les garçons, c'est plus simple, mais il y a pourtant aussi de gros risques. Jusqu'à 2 ans, ils sont attachés à la mère, puis, lorsqu'ils découvrent la différence, au moment de l'Oedipe, ils se «recolent» encore à leur mère. Ensuite, se pose la question de savoir s'ils restent près de leur mère ou s'ils rejoignent le clan du père, qui est leur destin sexuel bien évidemment. Tout se passe correctement et n'est bien résolu que si l'identité féminine de la mère et l'identité masculine du père sont bien construites. Alors, seulement à ce moment-là, l'interdit de l'inceste est clair.

Puis, à l'adolescence, le corps mène la scène, bouge, sans que l'enfant ait demandé quoi que ce soit. Il ne peut rien empêcher et ne peut cacher qu'il est un garçon ou qu'elle est une fille. Voilà que les pulsions vont devenir plus actives et, de nouveau, les histoires oedipiennes du passé vont resurgir. L'adolescent se protège alors contre une attraction très vive, qu'il connaît depuis l'enfance.

Les conséquences : c'est le destin sexuel qui est fonction de tous ces liens qu'il faut dénouer (ce

n'est pas si simple, les parents ont un rôle à jouer) pour entrer pleinement dans la sexualité.

Les réactions « à chaud » à l'exposé de Françoise SAND

Question : « *La chasteté, c'est la «juste distance»; mais quelle est-elle dans notre situation de femme seule avec des enfants ?* »

Réponse : Une femme ne peut pas remplacer un homme et réciproquement. La femme doit continuer à faire place au père, de la manière la plus valorisante possible. Il faut mettre en jeu cette positivité de l'homme. Certaines décisions concernant les enfants, peuvent être élaborées à deux, le père et la mère. Lorsque ce n'est pas possible, il faut alors mettre en oeuvre la fonction d'autorité, en l'expliquant à l'enfant. Il faut, par ailleurs, montrer un visage radieux de la féminité. La femme ne doit pas disparaître derrière la mère. Elle doit à la fois rester mère et rester femme. Elle peut aussi avoir recours à d'autres membres masculins de la famille et de l'entourage (oncle, grand-père, parrain, prêtre, éducateur ...) : c'est trouver des pères de substitution.

Question : « *Faut-il remplacer le père, par un père de substitution, pour les femmes seules ?* »

Réponse : Lorsque l'on souffre, il faut colmater. C'est une réaction humaine de base. L'être humain n'est pas fait pour vivre seul et pour l'enfant, il est important qu'il y ait une figure d'identification masculine et une figure d'identification féminine. Les valeurs humaines sont à respecter. Chacun trace sa vie avec ce que la vie lui donne (par exemple, on n'a pas choisi ses parents) mais il peut aussi choisir les valeurs de sa vie.

Question : « *La situation spécifique de la femme séparée ou divorcée ne semble pas avoir été évoquée. Dans ce cas précis, comment peut-elle vivre au mieux sa sexualité ? Quels sont les objets de substitution ?* »

Réponse : Il est évident qu'il y a un manque à combler. C'est à chacune de résoudre son problème personnel en trouvant des plaisirs. Il est possible de sublimer par :

- la relation, la tendresse, la créativité;
- l'engagement (politique ou autre);
- le chemin spirituel;
- l'énergie centrée sur les enfants;
- l'énergie centrée sur les conditions de vie.

L'Eglise investit le terrain de la sexualité

Deux articles tirés du journal La Croix,
écrits par Maryline Chaumont et Céline Hoyeau

I - L'Eglise est loin d'être sourde aux préoccupations et aux attentes en matière de sexualité

Frustrations, pornographie, désirs homosexuels... nombreuses sont les **personnes éprouvées dans leur sexualité**, reçues dans le cabinet, d'Olivier Florant, sexologue, théologien et conseiller conjugal. S'appuyant sur l'enseignement de l'Eglise, il juge ce travail « *absolument compatible avec le plein épanouissement du couple* ». Bien souvent il s'agit pour ses patients de « *réapprendre à goûter le plaisir de l'autre* », observe-t-il, et, en ce sens, « *ce n'est pas dire des « Je vous salue Marie » qui régleront le problème* ».

Dans l'Eglise de nombreux chrétiens se montrent ainsi soucieux de se former à l'accueil des situations singulières. « *Dans sa parole sur la sexualité, l'Eglise apparaît peu audible, car elle s'inscrit « hors du temps », mais cette même Eglise génère des chrétiens qui prennent vraiment leur place de baptisés en s'engageant dans ce domaine* », note Martine Bracq, conseillère conjugale au CLER amour et famille, fondé en 1962. Dans l'accompagnement des couples, l'association cherche à déployer « *un travail d'écoute sans limite, dans la mesure où l'on doit être capable d'entendre ce qui pourrait être en dehors de notre morale* ».

Sur ce terrain où les **besoins sont immenses**, le CLER ne fait heureusement pas cavalier seul. Cana, Amour et Vérité, Elle et Lui, et d'autres encore..., tout un réseau de mouvements et d'associations a développé depuis plusieurs décennies une expertise au-delà des seuls publics chrétiens. Parmi eux, l'association pour la formation chrétienne de la personnalité (AFCP). Aline Lizotte, philosophe et théologienne qui a longuement mûri les catéchèses de Jean Paul II sur le sujet, note que de nombreux couples sortent des sessions de l'AFCP retournés par une **perspective chrétienne de la sexualité**, souvent neuve à leurs yeux. « *Beaucoup ont été figés dans un moralisme d'obligation, et face à tout ce qu'ils peuvent apprendre sur la sexualité vécue dans la totalité du plan de Dieu, ils recommencent à respirer !* »

Des sessions, rassemblements ou pèlerinages existent aussi pour les **célibataires** depuis une douzaine d'années.

Les **prêtres ou religieux**, qui ont fait le choix de renoncer à l'exercice plein de leur sexualité ne sont pas oubliés. Aline Lizotte propose des sessions spécifiques pour les formateurs à la vie consacrée : « *On ne peut former une personne équilibrée si elle n'a pas une vision claire et positive de la sexualité* ». Rares sont désormais les séminaires et noviciats à ne pas intégrer des séances sur la vie affective et sexuelle, menées par des médecins, psychologues et théologiens. Le mot clé de ce parcours : maturité. « *Choisir le célibat (...) demande un travail sur soi pour se connaître avec ses fragilités, et pour être lucide, savoir quel est le sens que je vais donner personnellement à mes désirs affectifs et sexuels* », explique le P. Luc Crépy, directeur du séminaire d'Orléans. Un travail qui devrait être un accompagnement dans la durée. Le CLER projette même d'ouvrir un service d'écoute destiné aux prêtres dans la difficulté.

II - L'Eglise a rompu avec la culture du tabou

L'Eglise est-elle contre le sexe ? Aujourd'hui encore, le malentendu demeure : même parmi les chrétiens ; beaucoup s'imaginent que l'enseignement de l'Eglise sur la sexualité se situe dans le registre du permis et du défendu. Et pourtant, le XX^e siècle a marqué un tournant décisif. « *L'Eglise a dépassé la morale des confesseurs, qui entachait la sexualité de culpabilité* », souligne le P. Philippe Bordeyne, doyen du Theologicum de l'Institut catholique de Paris, qui situe le pivot au concile de Vatican II.

Non que le christianisme assimile intrinsèquement le sexe au péché - pour preuve le Cantique des Cantiques célébrant l'érotisme ou encore Thomas d'Aquin qui, dès le Moyen Age, pense le plaisir sexuel comme « *saint et bon, dans la mesure où il est voulu en même temps que l'acte visé* » (c'est-à-dire la communion des époux dans la charité).

Mais l'Eglise n'échappe pas au **rigorisme moral qui culmine au XIX^e siècle** : subordonné à la pro-

création, l'acte sexuel est alors tout juste « toléré ». En 1965, Gaudium et spes va marquer une étape. La constitution pastorale va **réhabiliter l'union conjugale**, qui signifie et favorise « *le don réciproque par lequel les deux époux s'enrichissent tous les deux dans la joie et la reconnaissance* ».

Une révolution en germe dès les années 30 : les mouvements d'Action catholique contribuent à l'émergence de la spiritualité conjugale et préparent le **renouveau conciliaire**. « *Nous sommes imprégnés de permis et de défendu et nous distillons ce poison en permanence dans les réponses aux questions qui nous sont posées (...) Pauvres de nous !* » reconnaît dès 1967 le P. Alphonse d'Heilly, membre fondateur du CLER. « *C'est beaucoup plus exigeant de faire respecter les conditions de l'épanouissement du couple*¹ ».

Il faut toutefois attendre la théologie du corps de Jean-Paul II pour que soit affirmé que **la sexualité n'est pas un accident mais qu'elle entre à part entière dans le projet de Dieu dès la Création**. Plus encore l'homme et la femme ont été créés sexués à dessein, afin que, jusque dans leur complémentarité sexuelle, ils reflètent l'image de Dieu. Autrement dit, avance le philosophe Yves Semen, « *un couple qui fait l'amour dans un don total de soi à l'autre est une icône vivante de la Trinité*² ».

Une vision idéalisée de la sexualité ? « *La théologie du don est très belle et on avait besoin d'entendre cette approche plus intimiste du couple, relève*

Philippe Bordeyne, mais il ne faudrait pas survaloriser ce discours mystique et oublier les vrais problèmes d'aujourd'hui pour gérer la sexualité dans la durée ». La théologie morale d'ailleurs a fait tout un travail d'intégration de l'apport des sciences humaines. Figure phare de ce courant, le P. Xavier Thévenot (1938-2004) confronte les interrogations de l'homme à l'analyse de la psychanalyse et à l'éclairage de la Bible. Le prêtre salésien a su prendre en compte la notion très existentielle de l'échec dans la vie affective et sexuelle : « *Xavier Thévenot, analyse le P. Bordeyne, a rappelé que le plaisir sexuel est une dimension de l'expérience humaine qui permet de résister à la tentation de la toute-puissance* ». Il reste une grâce sur laquelle on n'a pas prise, avec des périodes fastes et d'autres beaucoup moins. Le projet de réussir son couple est « *marqué, au coin de la fragilité* », résume-t-il.

Dans une société qui tend à cantonner la sexualité et le couple à la sphère privée, il revient aujourd'hui à l'Eglise et aux théologiens de revisiter la responsabilité sociale du couple, la sexualité étant « *à la jonction du plus intime et du plus social* », rappelle le P. Bordeyne, auteur d'une *Ethique du mariage*. Si elle s'est emparée de la question comme jamais auparavant, l'Eglise n'a donc pas pour autant renoncé à une approche exigeante, quitte à paraître toujours en décalage avec le relativisme sexuel ambiant.

¹ *Aimer en acte et en vérité, Saint Paul/Cler*

² *La sexualité selon Jean Paul II, Presse de la Renaissance*



La vie des équipes : Témoignages

Echanges recueillis dans un des groupes de Grenoble, sur ce thème proposé par une des femmes

« Après l'échec de notre couple, quelle vision de l'homme et du couple avons-nous, pour nous, maintenant ou plus tard, et pour nos enfants? »

• *Au moment du divorce*

N. : Ce que j'ai ressenti au moment de mon divorce, c'est une grande déception, beaucoup de tristesse. Mais en même temps j'ai eu l'impression d'une libération, d'un soulagement.

A présent j'ai peur quand je dois me trouver seule avec un homme. Et je trouve que les hommes sont lâches.

M. : Je pense qu'ils sont plus faibles que nous ; je constate dans mon entourage, dans les familles, que les filles sont souvent plus battantes que leurs frères.

S. : Moi, je n'ai pas eu de mauvaise image de l'homme après que mon mari m'ait quittée. Oui, j'ai eu une grande désillusion sur mon mari, mais pas sur les hommes en général.

M. : Moi, j'ai eu un profond sentiment d'échec total de mon projet de vie. Mais je n'avais pas de mauvaise image de l'homme en général. Je voyais des hommes dans mon entourage (beau-frère, amis...) qui étaient plus équilibrés que mon mari, plus responsables et plus gentils.

E. : Mon mari était en train de revenir vers l'Eglise par un parcours Alpha. Quand j'ai compris que c'était fini entre nous, ma première réaction a été : « Seigneur, je suis déçue pour toi. » C'était Lui qui était allé le chercher et puis ... J'étais très déçue.

Maintenant j'ai une crainte quand je dois rester seule avec un homme quelque part. On peut être marqué inconsciemment. J'ai fait récemment un stage en milieu militaire, donc très masculin, et tous les matins je m'obligeais à aller les saluer tous. Au pot de départ, ils ont été très gentils, ils m'ont gâtée et ils m'ont fait un discours élogieux !

Je ne suis pas dégoûtée des hommes en général.

MT : Quand j'ai été plaquée, j'ai eu une grande douleur, une grande colère. Avec les hommes j'étais

prudente, réservée. Je m'entendais bien avec mes collègues masculins mais je n'ai jamais vraiment cherché davantage.

T. : Pour moi c'est trop douloureux. Quand il est parti, je venais d'avoir 60 ans. On a fait la fête, il n'a rien laissé paraître. Cinq jours après il m'a annoncé sa décision. On avait 6 enfants, 32 ans de mariage.

C'est peut-être une grâce du Seigneur. Mine de rien le Seigneur en a profité pour me libérer d'une vie pas facile avec lui. Mais je me croyais aimée.

• *Reconstruire un couple ?*

N. : Pour moi mon mari est le père de mes enfants. Il est le premier homme que j'ai connu. Je n'en avais pas connu d'autre avant. Je ne pourrais pas avoir de relations intimes. Je reste fidèle au père de mes enfants. Il restera le seul homme. A présent j'attache plus d'importance à ma reconstruction, à prendre soin de moi. Je veux orienter ma vie autrement, vers la prière, libre complètement.

M. : Vous savez que j'ai à présent un ami. J'ai eu la chance immense de rencontrer cet homme « bien dans sa tête », équilibré, responsable, bon père et bon grand-père, à l'esprit ouvert, aux goûts proches des miens, croyant de surcroît ! Nous avons de longues conversations sur la spiritualité et assistons régulièrement à la messe ensemble, choses que je ne faisais pas avec le père de mes enfants. Je vis avec lui des moments beaucoup plus beaux et harmonieux que durant ma vie matrimoniale. Nous sommes convaincus que c'est la main du Seigneur qui nous a guidés l'un vers l'autre.

E. : Moi, je n'ai pas envie de rester seule (44 ans). Après la vie matrimoniale cauchemardesque que j'ai eue pendant 15 ans, je pense que je n'ai pas le droit de gâcher ma délivrance. « Une page toute blanche s'ouvre devant toi » m'a dit un prêtre. J'aimerais rencontrer un « compagnon de vie », quelqu'un avec qui prier. J'aimerais rendre quelqu'un heureux, dans un amour réciproque.

S. : Je n'ai pas l'intention de retrouver un compagnon. Je suis heureuse dans ma vie.

MT. : A 43 ans, j'ai rêvé de reconstruire un couple. Mais j'avais trois enfants de 10 à 16 ans. J'ai eu une

phase dépressive ... Je n'ai jamais cherché vraiment. Je n'ai eu aucune autre relation amoureuse. C'est mon chemin qui est comme ça. J'ai connu une vraie renaissance. Je n'ai aucun mérite : si j'étais retombée amoureuse, je n'en aurais eu aucune culpabilité. **A chacune son chemin, il faut laisser faire la vie.** Je n'ai pas de regret de n'avoir pas reconstruit de nouveau couple.

Ce qui est sûr c'est que si j'étais restée mariée, je serais très différente de ce que je suis aujourd'hui.

• *Les enfants*

N. : Mes filles sont méfiantes avec les hommes, même si je ne les ai jamais dénigrés devant elles.

S. : J'ai toujours essayé de ne pas donner à mes filles et à mes petits-enfants une image négative des hommes.

M. : Ma vie de couple était un enfer (alcoolisme), les disputes et humiliations étaient le lot quotidien ... J'étais très inquiète sur l'image du couple qu'auraient mes enfants (une fille et un garçon) pour construire le leur. Cela a été la principale motivation qui m'a fait demander le divorce ; ensuite la vie était plus calme à la maison ! Mais il n'y avait plus de couple !

Mon fils est quelqu'un de fragile psychologiquement et ma fille a du mal à trouver une harmonie avec son copain.

Je crois que ce qui est en cause, ce n'est pas tant le divorce lui-même que l'image très négative de l'homme, et du couple, transmise dans leur enfance. Mon ami a une bonne influence sur eux, en particulier sur mon fils, qui a devant lui une image d'homme sain, responsable et en plus joyeux.

N. : Mon fils, qui n'a jamais vu de gentillesse ni de respect vis-à-vis de moi chez son père, est un mari plein d'attention et de tendresse pour sa jeune femme, j'en suis émerveillée.

Tendresse et sexualité

Dieu a créé l'homme et la femme à son image, selon sa ressemblance » (Gn 1,26). Il les a créés complémentaires. « Il n'est pas bon pour l'homme d'être seul. Je veux lui faire une aide qui lui soit accordée » (Gn 2,18). « Et ils deviendront une seule chair » (Gn 2, 24).

Il les a créés pour qu'ils s'aiment d'un amour idéalement aussi grand que celui qu'Il porte lui-même à l'humanité.

Qu'est cet amour conjugal ? Il est tendresse, complicité, soutien, réconfort, projets partagés, mais aussi sensualité, sexualité. Dans un couple, pour qu'il y

ait harmonie, épanouissement, il est souhaitable que tendresse et sexualité aient la même importance, se complètent. L'homme est corps et esprit. Le prêtre qui nous accompagnait dans la préparation de notre mariage m'a dit un jour : « Simone, vous n'êtes pas qu'esprit, vous êtes aussi corps ». Benoît XVI lui-même l'a rappelé dans son encyclique Dieu est amour.

Dans des écrits d'auteurs catholiques que j'ai lus récemment, ainsi que lors de conférences, j'ai trouvé que les propos tenus sur la sexualité étaient bien timorés et souvent très éloignés de la réalité humaine. La sexualité « péché de chair » a été stigmatisée par les Pères de l'Eglise. Actuellement notre Eglise demande aux couples qui vivent une nouvelle union, après un premier mariage sacramentel suivi d'un divorce, de vivre « en frère et sœur » s'ils souhaitent accéder aux sacrements. Combien de couples qui s'aiment sincèrement, qui vivent sous le même toit, sont capables de sublimer ainsi leur amour ? Combien de jeunes femmes, après un divorce, sont capables de vivre seules le restant de leur vie ? Et pour celles qui trouveront un compagnon, combien vivront cette situation préconisée par l'Eglise ? Certes la chasteté est une richesse, mais elle demande un renoncement qui n'est peut-être pas à la portée de tout un chacun.

Pour terminer je vous laisse savourer quelques versets du Cantique des cantiques célébrant la beauté du corps de l'être aimé :

(4,1-10) :

Que tu es belle ma compagne ! Que tu es belle !

Tes yeux sont des colombes à travers ton voile.

Ta chevelure est comme un troupeau de chèvres dégringolant du mont Galaad.

Tes dents sont comme un troupeau de bêtes à tondre (...)

Comme un ruban écarlate sont tes lèvres (...)

Comme la tranche d'une grenade est ta tempe (...)

Comme la Tour de David est ton cou (...)

Tes deux seins sont comme deux faons (...)

Tu me rends fou, ma sœur, ô fiancée,

tu me rends fou par une seule de tes œillades (...)

Que tes caresses sont belles, ma soeur, ô fiancée !

(5,10 ; 16) :

Mon chéri est clair et rose (...)

Et tout son être est l'objet même du désir.

(8,6) :

Fort comme la mort est Amour ;

ses flammes sont des flammes ardentes :

un coup de foudre sacré.

Simone BRUGIER

Vous aussi faites-nous savoir ce qui s'échange dans vos équipes, c'est la vie du Mouvement.

Prières

Crois-tu qu'Il t'aime ?

Jésus veut que je vous dise combien il a d'amour pour chacun d'entre vous, au-delà de tout ce que vous pouvez imaginer.

Je m'inquiète de ce que certains d'entre vous n'aient pas encore rencontré Jésus, seul à seul, vous et Jésus seulement. Nous pouvons certes passer du temps à la chapelle, mais avez-vous perçu, avec les yeux de l'âme, avec quel amour il vous regarde ?

Avez-vous vraiment fait connaissance avec Jésus vivant, non pas à partir de livres, mais pour l'avoir hébergé dans votre cœur ? Avez-vous entendu ses mots d'amour ?

Demandez sa grâce, il a l'ardent désir de vous la donner. Tant que vous n'écoutez pas Jésus dans le silence de votre cœur, vous ne pourrez pas l'entendre dire « j'ai soif » dans le cœur des pauvres. N'abandonnez jamais ce contact intime et quotidien avec Jésus comme personne réelle vivante, et non pas comme pure idée.

Comment pourrions passer un seul jour sans écouter Jésus dire « je t'aime »... C'est impossible ! Notre âme en a besoin autant que notre corps a besoin de respirer. Sinon la prière meurt, et la méditation dégénère en simple réflexion.

Jésus veut que chacun de vous l'écoute, lui qui vous parle dans le silence du cœur. Soyez attentifs à tout ce qui pourrait empêcher ce contact personnel

avec Jésus vivant. Le diable essayera de se servir des blessures de la vie, voire de vos propres fautes, pour vous persuader qu'il n'est pas possible que Jésus vous aime réellement. Attention : ceci est un danger pour nous tous.

Mais le plus triste est que cela est complètement contraire à ce que Jésus voudrait, et attend de vous dire. Pas seulement qu'il vous aime mais davantage : qu'il vous désire ardemment. Vous lui manquez quand vous ne vous approchez pas de lui. Il a soif de vous. Il vous aime en permanence, même quand vous ne vous en sentez pas dignes. Lorsque vous n'êtes pas acceptés par les autres, ou parfois même par vous-mêmes, il est celui qui, toujours, vous accepte.

Mes enfants vous n'avez pas à être différents de ce que vous êtes en réalité, pour que Jésus vous aime. Croyez simplement que vous lui êtes précieux.

Apportez toutes vos souffrances à ses pieds, et ouvrez seulement votre cœur pour qu'il vous aime tels que vous êtes. Et lui fera le reste.

Mère Térésa : *lettre aux membres de ses communautés.*

En attendant que je sois tel qu'Il m'aime, je sais qu'Il m'aime tel que je suis.

Gilbert CESBRON

Tiens ma lampe allumée,
La flamme est si fragile.
Ce soir, je viens mendier
Ton pain, ton eau, ton huile.
Tiens ma lampe allumée
Jusqu'à ton domicile.
Toi seul peut me guider.

Allume dans mon cœur
Quelque chose de vrai,
Quelque chose de toi
Que rien ne puisse éteindre,

Ni l'échec, ni la peur,
Ni le poids des années.
Et que puisse mon pas
Chercher à te rejoindre.

Allume dans mes yeux
Quelque chose de pur,
Quelque chose de toi
Que rien ne puisse éteindre,
Ni le poids du présent,
Ni l'avenir peu sûr.
Et que dans mon regard
Ta clarté vienne poindre.

Allume dans mes mains
Quelque chose de doux,
Quelque chose de toi
Que rien ne puisse éteindre,
De petit, de discret, de brûlant,
D'un peu fou.
Et que puissent mes bras
Savoir encore éteindre.

*Hors série Panorama –
Toi qui vis le divorce*

Marie-Madeleine 3

Les apports légendaires du Moyen Âge, Marie-Madeleine en Provence et à La Sainte Baume



L'arrivée en Provence, enluminure de Maître François sur un manuscrit de Jean de Beauvais, 1463.

Retrouvons Marie-Madeleine pour une troisième petite recherche sur cet attachant personnage. Après avoir parcouru les Évangiles dans Partage de janvier pour découvrir qui était la « vraie » Marie de Magdala, après avoir vu dans Partage de ce printemps comment, au fil du temps, d'autres personnages féminins ont été associés à la Magdaléenne pour n'en faire plus qu'un, cette fois-ci nous regarderons les légendes du Moyen Âge qui abondent sur le sujet. Plusieurs sanctuaires prétendaient avoir ses reliques (Vézelay, St Maximin...). Des miracles étaient proclamés et racontés dans différents livres. « Aucun saint n'a eu autant d'hymnes écrits en son honneur » dit Amy Welborn dans son ouvrage *Marie-Madeleine au-delà des légendes*.

Les légendes tendent à se regrouper autour de trois points :

- la Marie pécheresse et sa conversion,
- sa dévotion envers Jésus pendant sa vie publique,
- son travail d'évangélisation dans le Sud de la France.

Au Moyen Âge on n'oubliait jamais sa présence au tombeau et son rôle d'« apôtre des apôtres » (la Magdaléenne). Mais d'autres images s'y étaient ajoutées : les larmes, l'onction (la pécheresse de Luc), la contemplation, la dévotion (Marie de Béthanie). Les sermons de Grégoire le Grand (fin du VI^e siècle), unifiant toutes ces figures en une, avaient été très diffusés en Occident et cette vision était fermement implantée.

Le récit le plus ancien est la *Vita eremetica*, (IX^e siècle), originaire d'Italie du Sud, qui met en scène une Madeleine retirée au désert après la Pentecôte, dans la solitude et la prière. Ensuite une série d'histoires trouve son origine à Cluny, la grande abbaye bourguignonne (X^e siècle) : la *Vita evangelica*, qui agrémente les récits des Évangiles, associant les Marie en une seule.

Au XI^e siècle, la dernière pièce du puzzle est posée avec la *Vita activa*, qui fait venir Marie-Madeleine après l'Ascension dans le Sud de la France où elle évangélise et termine sa vie.

Prenons le récit le plus connu : *La Légende Dorée*. Cette collection de textes fut assemblée vers 1260 par un dominicain (béatifié par Pie VII en 1816) du nom de Jacques de Voragine. C'est un genre d'encyclopédie sur la vie des saints. Voici l'histoire de Marie-Madeleine dans ce recueil. Vous verrez comme on introduit de la logique là où il n'y en avait pas !

Marie, Marthe et Lazare étaient d'une riche famille propriétaire de terres à Béthanie et à Magdala. Marthe gérait les domaines et Marie se livrait à toutes sortes de plaisirs, même physiques. Un jour Marie vint rencontrer Jésus chez Simon le Lépreux où, pleine de repentir, elle lui lava les pieds de ses larmes et les sécha avec ses cheveux (la pécheresse repentie de Luc). Marie devint un disciple fidèle.

Le récit fait l'impasse totale sur la résurrection du Christ puis nous propulse quatorze ans après l'Ascension. Alors qu'en Palestine sévit une période de persécution des premiers « chrétiens »,

Marthe, Marie sa sœur, Lazare et d'autres, dont un certain Maximin, sont placés « dans un bateau, sans gouvernail ni voiles et mis à flot ». C'est ainsi qu'ils arrivent non loin de Marseille, près du village actuel des Saintes-Maries-de-la-Mer.

S'ensuit une longue période où Marie-Madeleine évangélise le Sud de la France. Elle parvient même à convertir le gouverneur de Marseille en réalisant un miracle grâce à ses prières : sa femme tombe enceinte. Mais le gouverneur, sceptique, part avec son épouse pour rencontrer Pierre à Rome. Malheureusement ils sont pris dans une tempête, la femme accouche et meurt. On laisse mère et enfant sur la côte et on repart. Mais surprise ! Sur le chemin du retour, on les retrouve tous les deux en pleine santé sur la plage, au même endroit ! L'heureuse famille rencontre Marie-Madeleine à Marseille et demande le baptême. Tous les temples païens de la ville sont détruits et Lazare en devient l'évêque.

Alors la sainte se retire dans un désert où « elle resta inconnue l'espace de 30 ans, dans un endroit préparé par la main des anges ». « Elle était élevée au ciel tous les jours lorsqu'elle priait, son âme s'y nourrissait » et c'est pour cela qu'elle n'avait nul besoin d'autre nourriture. De retour dans la ville d'Aix, elle meurt après avoir reçu la communion des mains de l'évêque Maximin.

Pendant ce temps, Marthe, en femme qui ne reste pas les bras croisés, nous la connaissons, enseigne aussi, remonte la vallée du Rhône et fait des miracles. Elle terrasse le dragon de Tarascon, la fameuse Tarasque, d'une aspersion d'eau bénite.



Marie-Madeleine est enlevée au ciel par les anges, détail, Livre d'heures des Sforza, XV^e siècle.

Une **autre légende** de l'époque racontait une toute autre version des faits : Marie aurait été mariée à Saint Jean l'Évangéliste et c'est à leur mariage, à Cana, que Jésus changea l'eau en vin. « Ces contes, déclare Jacques de Voragine dans *La Légende Dorée*, doivent être considérés comme faux et frivoles ».

Plusieurs **autres vies de Marie-Madeleine** furent écrites entre le IX^e et le XIII^e siècle, qui contiennent tout ou partie du récit de *La Légende Dorée*. Un élément nouveau est introduit par rapport aux Marie que nous connaissons déjà. C'est celui de la **Marie contemplative**. L'origine en est une autre **Marie dite l'Égyptienne**, une ermite de la fin du IV^e siècle, qui aurait passé 50 ans dans le désert de Palestine, en pénitence de ses nombreux péchés.

On ajouta encore un élément de la vie de Sainte Agnès, jetée nue dans une maison de prostitution pour avoir refusé les avances d'un officier romain. Ses **cheveux** poussèrent jusqu'à recouvrir pudiquement son corps.

Dernier récit parmi d'autres : *La Vie de Sainte Madeleine et de sa sœur Marthe*, d'un auteur anonyme du XII^e siècle mais reflétant la spiritualité de Bernard de Clairvaux. L'amour de Marie pour Jésus a un caractère très passionné. L'onction de Béthanie est décrite avec grande précision (onction, massage des pieds, enveloppement dans ses cheveux, baisers, caresses ...). Les 4 récits des Évangiles des apparitions après la résurrection de Jésus sont longuement analysés. « L'amour n'avait jamais cessé de brûler dans le cœur de sa première servante et amie particulière ». *La Vie* est marquée par la spiritualité cistercienne qui peut nous paraître parfois érotique, comme la description de la tristesse de Marie après l'Ascension, puis ses consolations dans la contemplation, avec de tendres baisers. La vision du monde des lecteurs de cette époque n'était pas la nôtre. L'amour humain, dans sa puissance dévorante et sa capacité à donner la vie, était l'esquisse de l'amour de Dieu ; et les auteurs n'hésitaient pas à décrire l'extase spirituelle en utilisant ce qu'ils connaissaient de l'extase de l'amour humain.

L'auteur de ce récit ne s'étend pas sur la période contemplative de Marie, élevée au ciel par les anges. Il note que cet élément est propre à Marie « Pénitente d'Égypte » et il le comprend dans un sens mystique : « Marie contemplait certainement en présence des anges et était extraordinairement consolée par Dieu ».



Entrée de la grotte.

Ces légendes populaires médiévales nous proposent des histoires qui nous paraissent à nous, hommes et femmes du XXI^e siècle, un peu tirées par les cheveux (sans mauvais jeu de mots !) Mais elles nous apprennent beaucoup sur l'intérêt suscité par Marie-Madeleine au Moyen Age. Très populaire elle était donnée en exemple. Elle était vénérée d'abord pour son repentir et sa conversion, ensuite pour son grand amour envers le Christ. La Vierge Marie aussi était très vénérée, mais Marie-Madeleine incarnait une **dynamique de conversion** et le fruit du repentir. Elle offrait ainsi aux pécheurs, que nous sommes tous, un espoir tout humain, réel et possible.

Ce qui est à noter dans tous ces récits c'est que jamais on n'y trouve une quelconque critique, même implicite, de la faiblesse des femmes. Qu'une femme suscite l'admiration par son enseignement n'est jamais perçu comme quelque chose d'extraordinaire. Cela semble naturel.

Oui, et La Sainte Baume dans tout cela ?

Nous y arrivons. Mais en passant par **Vézelay**. En effet dans ce village de Bourgogne, (dont je vous recommande la visite, surtout au soleil couchant qui illumine merveilleusement sa façade néo-romane), dès le IX^e siècle, avait lieu un pèlerinage dédié à Marie-Madeleine. Il semblerait qu'aux alentours de 880, un moine ait apporté des ossements en disant que c'était le corps de Marie-Madeleine, ramené d'un pèlerinage en Terre Sainte. Les explications diverses et variées justifiant la présence des reliques de Marie-Madeleine à Vézelay sont très compliquées ! On racontait même qu'elles auraient pu être volées par un moine de Vézelay. Leur authenticité posait

problème, et *La Légende Dorée* s'était répandue dans le Midi situant les dites reliques à Saint Maximin. Les rivalités entre les moines et les habitants des deux villes étaient fortes.

En effet au début du XIII^e siècle, on avait découvert une grotte dans la montagne près de **Saint Maximin** et on vénérât ce lieu comme celui des dernières années de la vie de Marie-Madeleine, la période contemplative.

En 1279 le comte de Provence Charles II d'Anjou (neveu de Saint Louis) réalisa des fouilles et pensa avoir découvert le corps de Marie-Madeleine dans un sarcophage de style romain, très travaillé, (que l'on peut voir encore dans la crypte). Il aurait été caché jusque là pour être protégé des Sarrasins. C'est alors que Charles II fit construire à Saint Maximin une Basilique pour abriter les reliques, ainsi qu'un couvent (le Couvent Royal) pour accueillir une communauté importante de Dominicains, à qui fut confiée leur protection. Charles II fit aussi aménager la grotte, qui devint un lieu de pèlerinage fréquenté.

En 1295 le pape Boniface VIII authentifia ces reliques déclarant que le corps de la sainte reposait à Saint Maximin et non pas à Vézelay, ce qui sonna le glas de la ville bourguignonne et de sa prospérité.

À l'époque révolutionnaire, la grotte et les bâtiments monastiques furent pillés, détruits et profanés, le culte fut interdit, pour être rétabli en 1822.

Au fil du temps ceux-ci se dégradèrent, au point que le Frère Dominicain Lacordaire (1802-1861) écrivit un appel vibrant pour sauver ces vestiges de la ruine. Il racheta le couvent et fit construire l'hôtellerie dans la plaine (elle est bien agréable pour y passer la nuit). Il écrivit des sermons exaltés sur l'amour-amitié qui unissait Marie-Madeleine à Jésus.

Fermée un temps en 1998 parce que son accès était devenu dangereux, la grotte fut rouverte en 2002, le 22 juillet, jour de la fête de la sainte. Quatre frères Dominicains réoccupent les lieux.

Marie-Madeleine, de nos jours, est toujours vénérée à Saint Maximin. Le 22 juillet, on sort ses reliques dans le village. Quant à **la grotte dite de la Sainte Baume** (*baumo* en provençal, tout comme *balme* ailleurs, signifie grotte), je vous en recommande la visite, surtout au printemps quand les asphodèles sont en fleurs. La grotte est creusée dans une falaise de 200 m. de haut et ressemble



Marie-Madeleine en méditation dans la grotte.

à une habitation troglodyte, avec une façade sobre. A l'intérieur diverses statues de la sainte, le rocher naturel des parois y est très humide. De beaux vitraux contemporains de Pierre Petit sont visibles sur la seule partie recevant la lumière : la façade. Ils reprennent les épisodes de toutes les Marie fondues en une.

Nous sommes là dans un cadre sauvage et préservé, au-dessus d'une forêt aux arbres millénaires dit-on. Vous pouvez y accéder par divers sentiers ; l'un s'appelle *Chemin des Roys*, François 1^{er} y fit construire 11 oratoires, dont seuls 4 subsistent. En

8 siècles plus de 40 rois et 15 papes s'y succédèrent avec toute leur cour ; parmi eux Anne de Bretagne, Louis XIII, Mazarin, Louis XIV ... C'est une petite grimpette sous les chênes, les tilleuls et les ifs, avec, à mi-pente, une source. C'est une très jolie excursion pédestre et un lieu propice à la méditation. Ici on se sent plus près du ciel.

Marie-Madeleine est-elle vraiment venue ici ? Rien ne permet de l'affirmer. Je retiendrai cette remarque d'un garde de l'ONF :

« On ne peut pas dissocier la forêt de la grotte, et la marche vers la grotte représente en même temps une démarche intérieure. Peu importe que Marie-Madeleine y soit venue ou pas, en tout cas, les gens y viennent comme si elle était venue, et, à partir de là, les choses existent et ils la trouvent.»

Monique Pattoret

Sources consultées pour cette recherche :

- Figures de Marie-Madeleine, *Cahiers d'Evangile, Supplément n° 138 décembre 2006, Ed. du Cerf.*
- Marie-Madeleine au delà des légendes d'Amy Welborn, *Le Forum Diffusion, 2006.*
- Sur les pas de Marie Madeleine, de Frédérique Jourdaa, *Ed. Ouest-France, 2007.*



A Nicole

D'après la chanson de Jean FERRAT : Tu aurais pu vivre

Tu aurais pu vivre encore un peu
Pour notre bonheur

pour notre lumière
Avec ton sourire et tes bonnes manières
Ton esprit ouvert ton air généreux

Tu aurais pu vivre encore un peu
Mon amie, ma collègue, ma confrère
Au lieu de partir pour ta grande croisière
Et nous laissant sans adieux, si malheureux.

Tu aurais pu vivre encore un peu

Tu aurais pu rêver encore un peu
Te laisser bercer près de la rivière
Par le chant de l'eau courant sur les pierres
Comme au temps du bonheur où nous étions
heureux

Tu aurais pu rêver encore un peu
Sous ton marronnier dans ton jardin

En préparant tes cours pour le lendemain.
As-tu préféré d'autres cieux ?

Tu aurais pu rêver encore un peu

Tu aurais pu jouer encore un peu
De ton violoncelle avec ton archer
Et dans ton groupe occitan, rechercher
L'amitié et la paix ces biens si précieux

Tu aurais pu jouer encore un peu
Assister aux corridas dans les arènes
Toi l'aficionado des faenes
Et qui nous en transmettais le feu

On aurait pu rire encore un peu
Et venir à Uzès ensemble prendre l'air
Partager de bons repas, assister aux concerts
Tout en promenant Toby, ton chien tout fougueux

On aurait pu rire encore un peu !

Le coin des livres

Quelques extraits du livre :

« Jésus parlait Arameen »

Eric Edelmann (collection poche)

Les linguistes ont appelé **araméen** un ensemble de langues et dialectes très proches entre eux. Le terme vient d'Aram, fils de Sem (qui a donné « sémitique »), lui-même fils de Noé. L'autre fils de Noé s'appelait Cham. L'araméen est une langue sémitique appartenant à la famille chamito-sémitique.

Pendant un millénaire (du III^e siècle avant J.C. à 650 après J.C.) l'araméen a été la principale langue officielle écrite du Proche-Orient. Au VI^e siècle avant J.C. elle fut la langue administrative du grand empire persan.

Entre 721 et 500 avant J.C., l'araméen est devenu la langue de la Palestine. Plus tard, Jésus Christ aurait prêché dans cette langue. L'araméen a été la langue dominante des peuples sémites jusqu'à ce qu'il soit remplacé par l'arabe.

L'auteur suggère que si Jésus a enseigné en araméen et que son enseignement nous est transmis par les textes grecs des Evangiles, il y a eu nécessairement **traduction** d'une langue à l'autre.

Dans les recherches pour se rapprocher au plus près des Paroles originelles prononcées par Jésus, les experts ont utilisé les textes araméens de Qumran, les versions syriaques des Evangiles, (Dialecte du Nord de la Syrie et sud Turquie) et la Peshitta « Simple », qui contient une version complète des quatre Evangiles en araméen.

Ce qu'il est convenu d'appeler « l'arrière fond sémitique » des Evangiles apporte une base solide pour **comprendre et approfondir l'enseignement de Jésus**.

Un exégète réputé, Joachim Jérémias, a souligné que Jésus a parlé l'araméen de Galilée, ses paraboles ont été traduites en grec, ce qui amena souvent quelques glissements de sens.

Les paroles de Jésus en araméen peuvent pointer des éléments importants passés inaperçus jusque là, tel que le rythme particulier de la phrase, les jeux de mots, les rimes, la force poétique qui éclairent autrement les textes de l'Evangile.

En voici un exemple : le mot « **péché** » est chargé

de diverses significations. Le mot araméen « kh-tahayn » signifie exactement « erreur » au sens de ratage, de passer à côté du but, de la Vérité. On peut donc reconnaître que le péché est bien une faute, mais dans le sens identique à une faute d'orthographe ou d'une erreur dans un calcul, il s'agit donc d'un manquement à l'exactitude, au vrai. L'erreur, le fait de ne plus être en accord avec la Vérité, est quelque chose d'intime, de personnel à chacun.

Dans la mesure où le péché n'est plus perçu dans la perspective du bien et du mal mais dans celle du vrai et du faux, il apparaît clairement que le dépassement du plan moral ne résulte pas de l'immoralité mais de la restauration d'une autre dimension de l'Etre.

L'enseignement de Jésus ne s'inscrit pas dans la voie dualiste du bien et du mal, une **autre dimension** émerge et d'un tout autre ordre. Cela échappe à l'entendement ordinaire ; renoncer à cette dualité suppose une vigilance permanente pour ne pas retomber dans l'ancienne manière d'appréhender les événements.

La raison en est que le domaine de l'intériorité a ses lois propres et que ces lois sont constantes, quelles que soient les conditions extérieures, géographiques ou historiques.

Le cheminement est une transformation intérieure, il est question de passer d'un niveau d'être à un autre, c'est un total changement de plan de conscience, et le travail va consister à abandonner son mode ordinaire de perception, à comprendre ce qu'est l'humilité, qui « comme attitude intérieure reconnaît dans la sobriété du cœur et le silence des pensées, la justesse de ce qui doit être fait. »

« Si, en dernier ressort, la mystérieuse transformation de l'être dépend de la Grâce Divine, il n'en reste pas moins que l'homme lui-même est convié à une participation active par des efforts conscients et bien orientés ».

L'auteur s'attache à nous ramener à la **conception tripartite de l'homme** : Corps- Ame- Esprit ou Soma-Psyché-Pneuma.

Nos fonctionnements psychiques sont par nature basés sur la dualité et le chemin doit nous mener vers le dépassement de ces plans, en retrouvant en nous cette relation à l'Esprit.

Il insiste sur les notions de sentiments et d'émotions en les ramenant à des plans différents : l'un relève du plan spirituel, l'autre du plan psychique. Les émotions par nature, relèvent de la dimension psychique en l'homme dont il doit progressivement se libérer.

Il nous laisse entendre que la confusion entre ces deux plans est marquée par ce point clé entre émotions et sentiments, non que ces phénomènes psychiques n'apparaissent plus lorsque nous sommes sur le Chemin, mais que persiste en nous une liberté, un regard intérieur profond et permanent

que seul l'Esprit Saint peut nous donner. Il s'agit de **reconnaître et d'accepter nos états négatifs, pénibles, difficiles, afin de ne pas les renforcer en s'y opposant.**

« **Dieu au cœur de l'être peut faire son œuvre si l'homme fait de son côté la part qui lui revient** »

« Le sentiment lorsque l'on parle de Joie ou de Paix, est un ressenti d'une qualité qui n'appartient pas au domaine des émotions ordinaires, » nous dit l'auteur.

Tout ce livre, à travers le passage de l'araméen à l'hébreu, puis parfois au grec, est une interrogation et une analyse de la Parole de Jésus dans des domaines très subtils.

Luce Marathée

Deux petits livres très intéressants, qui peuvent être utiles à nos équipes :

Du Père Denis Sonnet, qui animera notre AG de novembre 2010, ***La culpabilité, comment s'en sortir ?*** ED. Chalet, 2002.

Tout petit, ce livre se présente comme un manuel pratique qui distingue la fausse culpabilité de la saine culpabilité ; c'est un merveilleux remède pour toutes celles qui se culpabilisent. Illustré avec humour, il est clair et facile à lire, plein de bon sens et d'optimisme.

« *Des erreurs, des défaillances sont inévitables. Nous sommes des êtres limités et nous ne pouvons*

pas avoir la prétention de faire du parfait et de ne jamais transgresser. Il y a une nécessaire acceptation de notre imperfection. »

Panorama, Hors série n° 70 de Guy de Lachaux, ***Toi qui vis le divorce.*** Il aborde très succinctement la douleur, la reconstruction, le pardon, les enfants, ... Vous y trouverez des conseils sages, et aussi des citations de l'Écriture, des prières et des informations diverses.

Bonne lecture.

Petits évènements à Renaissance

Le Monastère des Clarisses à Voreppe

Monique et Simone de GRENOBLE, ont rendu visite à sœur Marie-Luc, qui met en page et imprime notre bulletin. Cette dernière nous fait découvrir son lieu de vie et sa communauté.

Le département de l'Isère est une terre de monastères de contemplatifs. Outre celui de la Grande Chartreuse, deux communautés de Visitandines, deux de Cisterciennes, deux de Frères et Sœurs de Bethléem, un Carmel et, uniquement à Voreppe, un de Dominicaines et celui des Clarisses dont nous allons faire connaissance.

Dès 1342 apparaît à Grenoble le premier monastère des Clarisses.

Décimé par la peste noire, il renaît en 1478. En dépit des guerres de religion et des épreuves multipliées, les sœurs de Claire assureront leur mission, soutenues par les frères de François.

En 1792, les sœurs sont dispersées, expulsées ou emprisonnées. En 1830, le monastère est rasé.

En 1878, le monastère des Clarisses de Romans, fondé par Grenoble en 1620, fait renaître la présence de Claire à Grenoble.



Ensermé par la ville qui s'étend, il est transféré à Voreppe en 1964.

Accroché à la colline, lieu de silence et de prière, il offre à ceux qui cherchent Dieu, un espace de paix, rythmé par la prière liturgique et silencieuse.

Lieu en service d'Eglise par «l'accueil» individuel ou de groupe, pour un approfondissement de la foi à la lumière de l'Évangile.

Lieu où au cœur de la vie communautaire la grâce du travail passe par les activités d'imprimerie de l'**Atelier Claire Joie** (qui permettent, en partie, à la communauté de vivre) et les travaux habituels de la maison.

Chaque geste voudrait être une action de grâce, une supplication pour le monde assoiffé d'amour et de vérité.

L'Ordre des Clarisses.

Cette famille est née de l'intuition de Saint François et de Sainte Claire d'Assise et de leur attrait pour l'Évangile. Après la mort de Claire, elles seront appelées du nom de leur fondatrice « CLARISSES ».

Claire (1194-1253) était belle, riche, noble, donc très courtisée. Elle entend, par l'intermédiaire de François, l'appel du Christ et de son Évangile. Au soir des Rameaux 1212, elle quitte tout pour une vie simple de pénitente et de travail au rythme de l'amour et de la paix de Dieu. Très vite elle est

rejointe par des femmes de toutes conditions qui recherchent aussi l'humble prière dans la simplicité du cœur, la pauvreté au quotidien dans la joie et l'émerveillement. Aujourd'hui les sœurs de Claire sont 18 000 dans le monde, réparties dans quelques 960 monastères, dont 50 en France. **BÉNI SOIS-TU SEIGNEUR, DE M'AVOIR CRÉÉE !**

sont les ultimes paroles adressées à son Créateur par Claire .

Informations pratiques

Située à 251 m d'altitude, dans une cluse, au pied des massifs de la Chartreuse (2087 m) et du

Vercors (2341 m), la ville propose 12 sentiers de randonnées balisés. On peut rejoindre Voreppe par cars et trains.

Le monastère peut accueillir 45 personnes en chambres de 1 ou 2 lits. En journée, possibilité de recevoir des groupes jusqu'à 80 personnes.

Pour tous renseignements

Monastère des Clarisses
94, Chemin Sainte Claire
38340 VOREPPE.

Tel : 04 76 50 26 03

Fax : 04 76 50 03 44

claire.voreppe@wanadoo.fr

Mariage

Le 10 avril 2010, en la Collégiale Saint Martin de Colmar, eut lieu le mariage d'Anaïs Audureau avec Guillaume Larchères, fils de Pierre

et **Claire Larchères**, responsable de l'équipe de Colmar.

Tous nos voeux de bonheur aux jeunes époux.

Des naissances, des naissances...

Michèle Neveu, responsable de l'équipe d'Aix-en-Provence, n'a pas eu moins de deux petites-filles en ce début d'année 2010 : Victoire Angove, née le 16 février à Paris et Emma Duckworth, née le 25 mars à Varsovie.

Dans la région Centre, jour de joie le 1^{er} mai 2010 :

- à 8 heures, naissance d'Oscar, fils de Sophie, fille de **Marie-Jeanne**, équipe **d'Orléans** ;
- à 10 heures 20, naissance de Mano, fils de Sophie, fille de **Monique**, équipe **de Tours**.

Claude Gras Perardelle responsable de la région Ile de France nous annonce la naissance de sa petite fille Quitterie ; c'est son douzième petit enfant... *Sainte Quitterie était la fille d'un prince de Galice, en Espagne, à la fin du Ve siècle. Convertie en secret au christianisme, elle refusa d'obéir à son père qui voulait la marier et s'enfuit. Les gens d'armes lancés à sa poursuite la rattrapèrent et la décapitèrent à Aire-sur-Adour (Landes). Elle est aujourd'hui la sainte patronne de cette petite ville.*

Belle et longue vie à tous ces petits.

Décès

Notre amie Nicole nous a quittés.

En décembre 2009, à l'âge de 59 ans, elle a pris sa retraite bien méritée de professeur de français-latin. En janvier, elle découvre qu'elle a un mauvais cancer. Trois mois après, le samedi saint, Nicole s'en est allée pour faire son passage vers le Père.

Quelques jours avant, elle avait choisi le texte d'Evangile pour ses funérailles : « Venez à moi,

vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, et moi je vous soulagerai. » (Mat 11-28).

Pour nous et ses quatre grands garçons, c'est une grande douleur que Notre Seigneur l'aie reprise si vite.

Je me suis inspirée d'une chanson de Jean Ferrat pour dire à notre amie Nicole, qu'elle aurait pu vivre encore...

Chantal Granier, équipe de Montpellier

Pour sourire

L'enfer

Un saint homme tenait un jour une conversation avec Dieu.

Il lui dit : *Seigneur, j'aimerais savoir comment est le paradis et comment est l'enfer ?*

Dieu conduisit le saint homme vers deux portes.

Il ouvrit l'une d'entre elles et permit ainsi au saint homme de regarder à l'intérieur.

Au milieu de la pièce, il y avait une immense table ronde. Et, au milieu de la table, il y avait une grosse marmite contenant un ragoût à l'arôme délicieux.

Le saint homme saliva d'envie.

Les personnes assises autour de la table étaient maigres et livides. Elles avaient toutes l'air affamé. Elles tenaient des cuillères aux très longs manches, attachés à leurs bras.

Toutes pouvaient atteindre le plat de ragoût et remplir une cuillerée. Mais, comme le manche de la cuillère était plus long que leurs bras, elles ne pouvaient ramener les cuillères à leur bouche.

Le saint homme frissonna à la vue de leur misère et de leurs souffrances.

Dieu lui dit : *Tu viens de voir l'enfer.*

Tous deux se dirigèrent alors vers la seconde porte. Dieu l'ouvrit, et la scène que vit le saint homme était identique à la précédente.

Il y avait la grande table ronde, la marmite de délicieux ragoût, qui fit encore saliver le saint homme.

Les personnes autour de la table étaient également équipées de cuillères aux longs manches. Mais, cette fois, les gens étaient bien nourris, replets, souriants et se parlaient en riant.

Le saint homme dit à Dieu : *Je ne comprends pas !*

Eh bien, c'est simple, répondit Dieu à sa demande, chacun en nourrit un autre, c'est juste une question d'habileté. Ils ont appris à se nourrir les uns les autres, tandis que les gloutons et les égoïstes ne pensent qu'à eux-mêmes.

« L'enfer est souvent sur terre ! »

Texte envoyé par le Père LUCET de Laval

Quelques perles

«Sujet de catéchèse d'aujourd'hui : « Jésus marche sur les eaux », sujet de la catéchèse de demain : « A la recherche de Jésus ».

Le prix du cours sur « Prière et jeûne » inclut le repas.

La triste aventure d'un missionnaire dans un village de cannibales : le matin, il n'était pas cru. Le soir, il était cuit !

Un enfant à la sortie d'un mariage : « Elle n'est pas bête la mariée, elle rentre avec un vieux et sort avec un jeune ! ».

Le péché originel ? Une pomme, deux poires et beaucoup de pépins...

TABERNACLE : Un enfant du caté, devant un tabernacle : « Dis, Maman, Jésus, il sort de la boîte quand la lumière elle passe au vert ? ».



RENAISSANCE

Mouvement chrétien de femmes en rupture de couple

Association Loi 1901

Secrétariat National :

Secrétaire : Elisabeth JOLIVET-SCHMITT
55 E, rue de Turckheim - Appt 6781
68000 COLMAR

<http://www.renaissance-femmes.asso.fr/>

CCP PARIS 17774 86 F